

Louis Lavoye (1877–1975) dans l’entre-deux siècles : du Conservatoire royal de Liège à la Société liégeoise de musicologie*

« Une chose manque cependant ici : la liste de ses travaux proprement musicologiques. J’espère pouvoir l’établir un jour, ne fût-ce que pour apporter une nouvelle preuve de la culture et de l’insatiable curiosité de Louis Lavoye. »¹

Si, comme semble le suggérer José QUITIN, le travail de Louis Lavoye est digne d’intérêt, il ne donnera toutefois pas lieu au recensement espéré. Hormis quelques mentions ponctuelles dans *La Musique en Wallonie et à Bruxelles*² et dans la *Revue belge de musicologie*³, Louis Lavoye demeure méconnu. Seul le *Bulletin de la Société liégeoise de musicologie* évoque plus longuement la figure liégeoise, notamment à travers la reproduction du discours prononcé par José QUITIN à l’occasion d’une séance d’hommage organisée en l’honneur de Louis Lavoye par l’Union des compositeurs belges et l’Union de la presse musicale en 1970⁴. Ce document ne comporte toutefois qu’une dizaine de pages dactylographiées.

Quarante ans après sa mort, l’artiste et musicologue liégeois, grand ami de Désiré Pâque, élève de Charles-Marie Widor et collègue de Charles

* Cet article est tiré d’un travail de plus grande ampleur disponible à la bibliothèque du Conservatoire royal de Liège (ci-après : B-Lc). Cf. HAVENNE Maude, *Louis Lavoye dans l’entre-deux siècles. Du Conservatoire royal de Liège à la Société liégeoise de musicologie*, Mémoire de master en histoire de l’art et archéologie, orientation musicologie, sous la direction du professeur Brigitte Van Wymeersch, Université catholique de Louvain, 2015–2016. B-Lc, Cote : L083/HAV ; Code-barres : 1078577. Localisation : BLc 05 (Salle de lecture avant). Notons également que cette recherche se veut avant tout un travail musicologique, mais elle est aussi le fruit de récits familiaux et de souvenirs partagés autour d’une arrière-grand-mère, élève de Louis Lavoye, qui, partie quelques jours avant notre naissance, nous a légué, comme patrimoine familial et spirituel, un amour commun de la musique.

1. QUITIN José, « Hommage à Louis Lavoye, président d’honneur de la Société liégeoise de musicologie. Liège, 1977–1975 », *Bulletin de la Société liégeoise de musicologie*, 12, 1975, p. 12.
2. MERCIER Philippe et WANGERMÉE Robert, *La Musique en Wallonie et à Bruxelles*, Bruxelles, La Renaissance du Livre, 1980–1982, tome 2, p. 75, 149, 386.
3. HAINE Malou et VENDRIX Philippe, « Bibliographie de José QUITIN », *Revue belge de musicologie*, 47, 1993, p. 32, 35.
4. QUITIN José, « Hommage à Louis Lavoye », *op. cit.*, p. 3–12.

Van den Borren, est donc tombé dans l'oubli. Sans les Amis de l'art wallon⁵, qui ont forcé le compositeur à « sortir d'une réserve et d'une modestie presque coupables »⁶, aucune audition de ses œuvres n'aurait été organisée⁷. Joseph Groven écrivait à ce propos dans la *Gazette de Liège* en décembre 1937 :

Certes, M. Louis Lavoye est loin d'être un inconnu chez nous. Le cours d'harmonie qu'il professe avec une rare compétence au Conservatoire, ses érudits articles de critique, son talent d'organiste qu'il affirmait encore l'an dernier avec autorité dans des récitals consacrés aux maîtres français et allemands du 18^e siècle avaient permis à nos concitoyens d'apprécier sa forte personnalité. Mais il y a aussi chez lui le compositeur dont on n'entend pas souvent les œuvres, que sa modestie retient dans les cartons⁸.

Louis Lavoye n'a donc jamais, de son vivant, cherché à se faire connaître. Quant à la postérité, celle-ci ne semblait que peu le préoccuper, comme le confirme une lettre du Centre belge de documentation musicale dans laquelle il est rappelé au compositeur de bien vouloir rassembler ses œuvres et travaux afin de les mettre à la disposition des visiteurs et correspondants du centre qui seraient intéressés par son travail⁹. Étant donné le peu de documents conservés au CeBeDeM, il est probable que Louis Lavoye n'ait pas répondu à cette demande. Si les partitions, les ouvrages à teneur musicologique et pédagogique, les critiques publiées dans le journal *La Meuse*, ainsi que les notes de cours de Louis Lavoye ont été conservés, c'est grâce à une de ses élèves : Marthe Limbourg (1908–1992).

Le professeur et son élève se lièrent d'amitié, si bien que l'une des deux filles de Louis Lavoye, Colette (1913–1996), fut choisie comme marraine du neveu de Marthe Limbourg, Christian Deblinde-Limbourg (°1948). À la mort de Colette et de sa sœur Madeleine (1903–1981), toutes deux sans descendance, Christian

-
5. Les Amis de l'art wallon est une association qui s'évertue à faire mieux connaître les artistes de Wallonie. B-Lc, Fonds 93, LL.Art.LS 25 — Charles RADOUX-ROGIER, « Salle académique de l'Université. Les amis de l'art wallon. Œuvres du compositeur Louis Lavoye ». Avertissement : les dates et les titres des articles conservés dans le fonds relatif à Louis Lavoye ne sont donnés que lorsque ceux-ci sont indiqués sur les documents d'origine.
 6. B-Lc, Fonds 93, LL.Art.LS II — Guy d'ARLETT, « Chez les Amis de l'art wallon. Le Récital Louis Lavoye. Des pages musicales inédites de toute première qualité ».
 7. En janvier 1912, Jules Destrée annonce dans la revue *Wallonia* la naissance de la *Société des Amis de l'art wallon*. Différents groupes locaux seront créés par la suite, mais la section la plus dynamique demeurera celle de Liège. Au cours de l'entre-deux-guerres, plus d'une centaine d'activités y seront organisées : une vingtaine de concerts, des expositions, des séances littéraires consacrées aux écrivains wallons de langue française et aux écrivains dialectaux, des excursions et une dizaine de conférences sur les arts, la littérature et la musique, auxquelles prendra part Louis Lavoye. Cf. Paul DELFORGE, *Société des Amis de l'art wallon (1912)*, <http://www.wallonie-en-ligne.net/Encyclopedie/Congres/Notices/Societe-amis-art-W.htm> (consulté le 20 septembre 2016) et MERCIER Philippe et WANGERMÉE Robert, *op. cit.*, p. 45.
 8. QUITIN José, « Hommage à Louis Lavoye », *op. cit.*, p. 8.
 9. LL. corres. 31 — Formule d'adhésion au CeBeDem. Cf. B-Lc, Fonds 93.

devint le dépositaire des documents du professeur. Ne connaissant que peu la musique, ce dernier légua lesdits documents à sa cousine, la fille de Marthe Limbourg, Monique Dummer (°1944), qui en fit finalement don à la bibliothèque du Conservatoire royal de Liège en 1999¹⁰.

PREMIÈRE PARTIE

DE L'ÉTUDIANT AU PROFESSEUR

LOUIS LAVOYE AU CONSERVATOIRE ROYAL DE LIÈGE

CHAPITRE I. FORMATION MUSICALE DE LOUIS LAVOYE

I. Admission au Conservatoire de 1887 à 1902

Louis Lavoye entre au Conservatoire royal de Liège en 1887, sous le directorat de Jean-Théodore Radoux. À cette époque, plus de 700 élèves fréquentent régulièrement l'établissement alors réputé pour sa discipline et son enseignement sévère. Cette période voit également se développer la Société des concerts du Conservatoire¹¹, qui propose un répertoire varié allant de Bach à Bruch, en passant par Mozart, Beethoven, Mendelssohn, Schumann, Meyerbeer, Berlioz et Franck. Au fil des saisons, Radoux inclut également des partitions de Brahms, Dvořák, Franck, Liszt, Strauss, Saint-Saëns et du groupe des Cinq.

C'est dans ce contexte d'effervescence musicale qu'évolue le jeune Louis Lavoye. Admis au Conservatoire à l'âge de dix ans, il côtoie tout au long de sa formation musicale, qui s'étend de 1887 à 1902, Fernand Mawet, Lucien Mawet, Joseph Jongen, Léon Jongen et Jean Rogister. Certaines de ces amitiés se doubleront même de relations professionnelles, puisque Louis Lavoye, comme d'autres de ses camarades de classe, sera nommé professeur au Conservatoire royal de Liège en 1908. À ces amitiés s'ajoute une véritable admiration pour Désiré Pâque, avec qui il entretient une correspondance soutenue, et un intérêt profond pour le travail de Charles Smulders, auquel il consacre un ouvrage intitulé *Charles Smulders (1863–1934). Musicien et écrivain liégeois*¹².

10. Pour un détail des sources disponibles, cf. annexe 1.

11. Bien qu'impulsée par Louis Joseph Daussoigne-Méhul en 1839, cette initiative ne se développe véritablement qu'en 1883, sous le directorat de Radoux. La Société des concerts du Conservatoire prend alors la forme de séances publiques (concours, distribution de prix, exercices publics) et de trois concerts annuels de musique symphonique. Cf. CONTINI Eric, *Une Ville et sa musique. Les Concerts du Conservatoire de 1827 à 1914*, Liège, Mardaga, 1990, p. 15–27.

12. LAVOYE Louis, *Charles Smulders (1863–1934). Musicien et écrivain liégeois*, Liège, Édition de la revue « La Vie wallonne », 1959.

2. Étude de l'harmonie, du piano et de l'orgue

Louis Lavoye étudie l'harmonie auprès de Sylvain Dupuis (1856–1931)¹³, futur directeur du Conservatoire royal de Liège et fondateur des Nouveaux Concerts¹⁴. À l'issue de cet apprentissage, le premier prix d'harmonie lui est décerné en 1896. L'intérêt marqué de Dupuis envers César Franck et son école — d'Indy est invité aux Nouveaux Concerts à deux reprises, en 1890 et en 1900 — ne sera pas sans incidence sur le développement de la pensée musicale du jeune élève.

Outre les cours d'harmonie de Sylvain Dupuis, Louis Lavoye se forme à l'art de la fugue et obtient en 1901 le premier prix de la classe de Jean-Théodore Radoux. Les archives conservées dans la bibliothèque du Conservatoire royal de Liège laissent transparaître une véritable amitié entre le professeur de fugue et son élève. Notons, par exemple, la présence de l'écriture manuscrite du jeune élève sur la mise au propre de *Prière pour orgue*, dernière composition de Jean-Théodore Radoux avant sa mort¹⁵.

Au cours de sa formation, Louis Lavoye fait également partie de la classe de Siméon van Tyn, dit Sydney Vantyn, professeur au Conservatoire de Liège de 1892 à 1937¹⁶. Il y obtient en 1897 le premier prix de piano et la médaille de vermeil de piano en 1900. Si les informations concernant ce professeur sont peu nombreuses, son nom apparaît toutefois à trois reprises dans la revue critique hebdomadaire *L'Art moderne*¹⁷, ainsi que dans la revue hebdomadaire *La Lorraine-Artiste*¹⁸. Les documents conservés dans la bibliothèque du Conservatoire royal de Liège nous informent également que Sydney Vantyn est l'auteur de trois ouvrages : *L'Évolution*

-
13. Cf. entre autres, la notice biographique qui lui est dédiée dans BRENTA Gaston, « Panorama de la musique Belge. Deuxième partie. Le XIX^e siècle », *Brochures-Programmes de l'I.N.R. Série française*, 21, Bruxelles, 1938, p. 27.
 14. Les Nouveaux Concerts sont une entreprise « privée » qui depuis 1888 explore les chefs-d'œuvre de la modernité : on y donne les premières belges d'œuvres de Wagner, Bruckner, Richard Strauss, Chausson, Debussy ou Brahms. Cette programmation avant-gardiste s'oppose aux manifestations traditionnelles de la Société des Concerts du Conservatoire, gérée par Jean-Théodore Radoux
 15. Transcription : « Dernière œuvre de Radoux, arrangée à l'orgue du Conservatoire par l'auteur et moi, cinq jours avant sa mort le 15 mars. Louis Lavoye, 1911 », B-Lc, Fonds 93, LL. auto. 3 — Théodore RADOUX, *Prière pour orgue*, 1911. Cf. B-Lc, Fonds 93.
 16. Le nom « Vantyn » est également orthographié en deux mots, notamment dans l'inventaire des archives du Conservatoire royal de musique de Liège réalisé par Georges Hansotte, qui identifie le professeur sous le nom de Siméon van Tyn. Cf. HANSOTTE Georges, *Inventaire des archives du Conservatoire royal de musique de Liège*, https://search.arch.be/ead/BE-A0523_701514_705942_FRE (consulté le 1^{er} mai 2018).
 17. Revue datée du 7 janvier 1912 (n° 1), du 21 janvier 1912 (n° 3) et du 3 novembre 1912 (n° 44). Cf. *L'Art moderne 1912. Revue critique hebdomadaire*, Bruxelles, 1912, p. 6, 22 et 348. Une version numérisée conservée par l'Université libre de Bruxelles est disponible sur <http://digistore.bib.ulb.ac.be/2013/ELB-ULB-DL2864764-1912-f.pdf> (consulté le 1^{er} mai 2018).
 18. *La Lorraine-Artiste. Revue hebdomadaire*, 32, dimanche 20 octobre 1895, p. 493.

*de la musique en Angleterre*¹⁹, *Les Sonates de Beethoven*²⁰ et *Technique moderne du piano*²¹ réalisé avec l'aide Paul Gilson. C'est donc auprès d'un maître qui revendique une technique « moderne » d'enseignement que Louis Lavoye se forme jusqu'en 1900, date à laquelle il obtient son diplôme supérieur de piano²².

En parallèle à sa formation de pianiste, Louis Lavoye se dédie à l'étude de l'orgue auprès de Charles-Marie Danneels, professeur au Conservatoire de Liège de 1887 à 1922²³. Ses performances lui valent un premier prix d'orgue en 1899 et une médaille de vermeil décernée en 1901²⁴. Lors de ce dernier concours, le jeune Louis Lavoye est dépeint comme ayant fait le « plus grand honneur, non seulement à M. Danneels, dont les excellentes leçons ont produit déjà tant d'élèves de mérite exceptionnel : les Jongen, les Dethier et bien d'autres, mais aussi à l'établissement lui-même [entendons, le Conservatoire royal de Liège] »²⁵.

La même année, après avoir obtenu son diplôme supérieur d'orgue, il décide de se perfectionner auprès du titulaire du grand orgue de Saint-Sulpice à Paris : Charles-Marie Widor. Ces leçons, comme l'indique José Quitin, assouplissent le jeu de l'organiste et l'incitent au respect de la forme musicale²⁶. Widor avait également la réputation de transmettre à ses élèves une technique solide, nécessaire pour l'exécution des œuvres du Cantor de Leipzig. Un tel jeu sera reconnu à Louis Lavoye, notamment par Adalbert Courvencelles qui dira de l'organiste que, si « les virtuoses modernes nous ont habitués à toute autre allure, Louis Lavoye quant à lui, prend le rythme de Bach »²⁷.

Outre cet apport technique, Widor n'enseigne à Louis Lavoye que peu d'éléments réellement neufs, dans le sens de l'invention musicale, de l'improvisation et de l'accompagnement de plain-chant. Cette formation parisienne aura toutefois le mérite de mettre le jeune organiste en contact avec la nouvelle école française d'orgue (Franck, Saint-Saëns) formée autour des instruments construits par

19. VANTYN Sydney, *L'Évolution de la musique en Angleterre*, Bruxelles, Weissenbruch, 1900.

20. VANTYN Sydney, *Les Sonates de Beethoven*, Bruxelles, Weissenbruch, 1903.

21. VANTYN Sydney et GILSON Paul, *La Technique moderne du piano*, Bruxelles, Breitkopf-Härtel, 1914.

22. Cette qualification de « moderne » sera utilisée plus tard, lorsque la critique s'intéressera au *Traité d'harmonie* de Louis Lavoye. Un tel élément d'information permet de souligner, encore une fois, l'influence que ces maîtres ont eue sur le jeune Lavoye.

23. Charles-Marie Danneels a également été le professeur de Joseph Jongen, qui lui dédie un *Offertoire* (1896), cf. JONGEN Joseph, *Offertoire*, Liège, Veuve Léopold Muraille, 1896.

24. Le programme complet de ce concert est disponible dans le fonds Lavoye-Dummer : B-Lc, Fonds 93, LL.Art.LS 32 — Distribution des prix, le samedi 21 décembre 1901, Conservatoire royal de musique de Liège.

25. B-Lc, Fonds 93, LL.Art.LS 32 — Distribution des prix, le samedi 21 décembre 1901, Conservatoire royal de musique de Liège.

26. QUITIN José, « Hommage à Louis Lavoye », *op. cit.*, p. 4-5.

27. B-Lc, Fonds 93, LL.Art.LS 21 — Adalbert COURVENCELLES, « Récital Lavoye-Robert ». Nous reviendrons sur l'intérêt marqué de Louis Lavoye vis-à-vis de Jean-Sébastien Bach.

Aristide Cavallé-Coll. Une telle rencontre ne sera pas sans conséquence, d'autant plus que l'oreille de Louis Lavoye avait déjà pu apprécier la musique de César Franck grâce, notamment, à son professeur d'harmonie, Sylvain Dupuis. S'il côtoie donc à nouveau les chorals d'orgue laissés comme testament artistique par César Franck, il approfondit également l'étude des maîtres anciens, tels que Bach, Buxtehude, les clavecinistes français et les maîtres italiens du violon²⁸. Les progrès de Louis Lavoye inciteront Charles-Marie Widor à le programmer pour une séance d'orgue à la Schola Cantorum de Paris, séance dont les journaux parlent en termes très élogieux²⁹.

CHAPITRE II. LOUIS LAVOYE PROFESSEUR

I. Du professeur au professeur honoraire

Depuis son retour de Paris, Louis Lavoye est répétiteur de piano de son ancien maître, Sydney Vantyn. À la même époque, il se marie et devient père de deux petites filles, Madeleine et Colette. Si la date exacte de son entrée en fonction n'est pas connue, nous savons toutefois qu'elle s'interrompt en 1908, date à laquelle le jeune musicien reçoit sa première nomination en qualité de professeur-adjoint de solfège au Conservatoire royal de musique de Liège. Il a alors 31 ans. Cette prise de fonction marque le début de la carrière du professeur.

En 1919, Louis Lavoye est promu professeur de solfège³⁰. Il assure ensuite les cours d'orgue, d'histoire de la musique et de piano et devient professeur d'harmonie en 1928³¹. Parmi ses élèves se trouve Berthe di Vito-Delvaux, chargée de cours d'harmonie en 1938 par Lavoye lui-même³², et Michel Leclerc, qui reçoit le premier prix d'harmonie de la classe de Lavoye en 1939 et devient premier violon

28. QUITIN José, « Hommage à Louis Lavoye », *op. cit.*, p. 5.

29. Notons, par exemple, un article anonyme qui mentionne Louis Lavoye et la séance d'orgue de la Schola Cantorum de Paris. Cf. B-Lc, Fonds 93, LL.Art.SA 1 — « Deux récitals d'orgue au Conservatoire de Liège », *Journal du Limbourg*.

30. Les Archives de l'État (Liège) n'ont conservé aucun document susceptible d'apporter des renseignements sur les fonctions de Louis Lavoye lors de la guerre.

31. Les archives conservées au Conservatoire de Liège ne présentent, à notre connaissance, aucune trace des dates d'entrée en fonction pour ces trois matières.

32. Il peut être intéressant de souligner que le travail de Berthe di Vito-Delvaux a été remis à l'honneur lors du *Gala wallon* à Liège. Son opéra comique en trois actes intitulé *Grétry* (1975–1976) a été interprété le 6 octobre 2013 au Théâtre royal de Liège. Cf. WINTGENS Véronique, « Berthe di Vito-Delvaux, 1915–2005 », in *Bayard-Nizet*, http://www.bayard-nizet.com/Divito_fr.html (consultée le 25 décembre 2015). Cf. également l'article de Carine Seron dans le présent numéro de la *Revue liégeoise de musicologie*.

à l'Orchestre symphonique de Paris sous la direction de Pierre Monteux, puis violoniste à l'Orchestre de l'I.N.R.³³.

À ces fonctions s'ajoute encore celle de professeur-adjoint de piano. Grâce à un article conservé par Lavoye, nous connaissons le déroulement du concours, constitué d'une série d'épreuves théoriques et pratiques, au terme duquel ce poste lui sera attribué³⁴. Après des évaluations théoriques, qui ont lieu à huis clos, les candidats sont invités à des épreuves publiques qui consistent en l'interprétation de trois morceaux imposés : les *Variations sérieuses* de Mendelssohn, la *Polonaise en mi bémol* de Chopin et la *Sonate en ut mineur* de Beethoven, dont l'« Arietta » (Adagio) est réputée pour sa difficulté³⁵. Les archives conservées à la bibliothèque du Conservatoire royal de Liège nous informent également de la composition du jury, dont les membres sont Sylvain Dupuis, Auguste Gillon, membre de la commission administrative, Emilio Mathieu, directeur du Conservatoire de Gand, Léon Dubois, directeur de l'École de musique de Louvain et Camille Gurickx, professeur de piano au Conservatoire de Bruxelles. Malgré une exécution encore « éloignée de la perfection », mais toutefois « très remarquable » de la *Sonate op. III* de Beethoven, ainsi qu'un défaut de mémoire qui l'amènera à achever la pièce dans le plus grand trouble, c'est donc Louis Lavoye qui sera préféré à ses concurrents Fernand Mawet, Oscar Roels, Marie Rutten³⁶, Jeanne Maison³⁷, Augustine Dispa³⁸ et Clotilde Dosogne³⁹.

-
33. BAYARD Philippe, « Michel Leclerc, 1914–1995 », in *Bayard-Nizet*, http://www.bayard-nizet.com/Leclerc_fr.html (consultée le 25 décembre 2015).
34. B-Lc, Fonds 93, LL.Art.LB 5 — Guillaume WAITZ, « Au conservatoire. Concours pour une place de professeur-adjoint de piano », *Chronique musicale*. Bien que cet article ne soit pas daté, la consultation des fiches des anciens étudiants du Conservatoire royal de Liège nous apprend qu'Augustine Dispa, l'une des concurrentes de Lavoye, ne finit ses études de piano qu'entre 1927 et 1929. Cette indication nous permet de supposer que le concours dont il est ici question se déroula au plus tôt en 1927.
35. MENDELSSOHN Félix, *Variations sérieuses en ré mineur*, op. 54, 1841; CHOPIN Frédéric, *Polonaise en mi bémol*, op. 26, II, 1836; BEETHOVEN Ludwig van, *Sonate en ut mineur*, op. III, 1820/1822.
36. Le prénom de mademoiselle Rutten n'est pas mentionné dans l'article de Guillaume Waitz. Nous avons donc eu recours aux fiches des anciens élèves conservées dans les archives de la bibliothèque du Conservatoire de Liège. Celles-ci indiquent la présence de Marie Rutten, née le 5 mars 1905 et étudiante au Conservatoire jusqu'en 1921 dans la classe de Louis Lavoye (solfège).
37. Jeanne Maison ne semble pas avoir été étudiante au Conservatoire. C'est du moins ce que semble suggérer l'absence de son nom dans le répertoire des anciens étudiants.
38. À nouveau, le prénom de cette candidate n'est pas mentionné dans les articles de presse conservés au Conservatoire. La consultation des fiches des anciens étudiants nous apprend toutefois qu'Augustine Dispa est née le 25 juin 1915, et étudie auprès des professeurs Henrard et Thomé.
39. Les archives du Conservatoire nous apprennent que Clotilde Dossogne est née le 5 septembre 1911 et termine ses études de piano en 1922, avant de poursuivre son enseignement auprès du professeur Bellefroid jusqu'en 1933. Nous savons également qu'elle étudie la musique de chambre auprès de Jules Robert.

En 1942, bien que Louis Lavoye ait demandé de surseoir à sa mise à la retraite, ce dernier est admis à la pension et est nommé professeur honoraire du Conservatoire royal de musique de Liège. Un rappel en fonctions l'enjoint toutefois, moins de dix ans plus tard, à assumer encore en 1951 l'intérim de la classe d'orgue, libérée par le départ de son titulaire Charles Hens, en attendant la nomination de la nouvelle titulaire, Jeanne Demessieux.

2. Enseigner la musique de 1930 à 1958

Les archives léguées par la fille de Marthe Limbourg, Monique Dummer, contiennent de nombreuses traces des méthodes d'enseignement mises en place par le professeur Lavoye. Parmi elles, un ensemble de feuillets épars et répertoriés dans le catalogue de la bibliothèque du Conservatoire royal de Liège sous l'appellation « Lot de manuscrits divers : ébauches, concours de solfège, etc. »⁴⁰. L'écriture enfantine avec laquelle ont été réalisés certains de ces exercices laisse supposer que le professeur Lavoye se chargeait également des cours de musique adressés aux jeunes élèves. Un document intitulé « Programme » semble confirmer cette hypothèse. En effet, sur cet autographe, l'élève indique avoir obtenu « La grande distinction » pour le niveau « 1^{er} élémentaire » de solfège, dans la classe de « Degré primaire ».

Outre le degré primaire (« Primaire I », « Primaire II » et « Primaire III »), Louis Lavoye enseigne également aux élèves des niveaux moyen (« Moyen I », « Moyen II » et « Moyen III »), supérieur (« Supérieur I », « Supérieur II », et « Supérieur III »), et « Excellence ». Une méthode d'évaluation différenciée est alors mise en place, en fonction du niveau de l'élève.

1. Les plus jeunes sont évalués sur la base d'un exercice de « copie » au cours duquel il leur est demandé de recopier une courte séquence. À cela s'ajoute une question de restitution, qui se présente sous la forme d'un certain nombre de termes à définir, tels que « portée », « soupir », « mesure » et « intervalle ». Le professeur indique ensuite les erreurs éventuelles, que les élèves sont invités à corriger.
2. Une des épreuves du niveau moyen consiste à restituer de mémoire le *Rondo en sol majeur* de Beethoven⁴¹ ou la *Marche turque* de Mozart⁴². Le professeur indique alors les deux premières mesures de ces morceaux et les élèves sont invités à poursuivre. Ces restitutions peuvent également porter sur le *Rondo-*

40. La plupart de ces exercices sont anonymes et non datés. Certains noms apparaissent toutefois, tels que ceux de Suzanne Jerdant et Marie-José Duvivier. Lorsque les dates sont mentionnées, celles-ci oscillent entre 1930 et 1958, ce qui permet d'associer ce travail de professeur de solfège à la période au cours de laquelle Louis Lavoye est attaché au Conservatoire royal de Liège.

41. BEETHOVEN Ludwig van, *Rondo en sol majeur*, op. 51, II, 1800.

42. MOZART Wolfgang Amadeus, *Sonate n° 11 en la majeur*, KV 331, op. 152, 1778 ou 1783.

Vivace de la *sonatine n° 2 en sol majeur*⁴³ ou sur l'*Allegro* de la *sonatine n° 1 en do majeur*⁴⁴ de Kuhlau ou encore sur l'*Écossaise* de Hummel⁴⁵.

3. Le niveau supérieur, quant à lui, a pour évaluation un exercice de lecture à vue. Les exemples conservés de ces examens portent sur des œuvres liégeoises composées notamment par Jean-Noël Hamal ou François Rasse. Il est également courant que le professeur compose lui-même des morceaux destinés à évaluer les compétences de ses étudiants. C'est le cas de *Il était une fois*, courte pièce pour piano. Outre ces travaux imposés, Louis Lavoye demande aussi à ses étudiants de préparer un morceau de leur choix.
4. Les élèves du degré d'excellence, enfin, sont amenés à réaliser une leçon de lecture à cinq clés. En plus de cet exercice, il leur est demandé d'effectuer un exercice d'accompagnement.

À ces documents à valeur pédagogique s'ajoutent encore deux feuillets tapuscrits dédiés à *Schubert* et à *Schumann*. Malgré l'absence d'information contextuelle attestant de leur usage didactique, ces documents semblent destinés à un public d'étudiants, comme le suggère leur construction qui s'apparente fortement à celle d'une séance de cours. En effet, après un bref rappel de la situation musicale au XIX^e siècle, Louis Lavoye aborde les *Lieder* de Schubert, et en particulier *Le Roi des Aulnes* (*Der Erlkönig*), *L'Ave Maria* (*Ellens Gesang III, Hymne an die Jungfrau*), *Le Secret* (*Das Geheimnis*), *La Truite* (*Die Forelle*), le *Voyage d'hiver* (*Winterreise*) et *La Jeune fille et la mort* (*Der Tod und das Mädchen*). Chacun de ces *Lieder* est accompagné d'une explication, qui est suivie d'un moment prévu pour l'écoute de l'extrait musical et d'une analyse.

La partie consacrée à Schumann se présente de la même façon. Après un rappel du contexte musical, les *Lieder* de Schumann sont abordés et Louis Lavoye insiste ensuite sur la dimension musicale de ces compositions : « quant au piano, la substruction de son style a pu s'alimenter à l'art de Bach, ses polyrythmies et ses dissemblances de timbre se multiplier »⁴⁶. La mise en avant de certaines dates clés — qui seront, pour la plupart, répétées au fil du texte — permet de réitérer l'hypothèse selon laquelle ce discours a sans doute été rédigé en vue d'être dispensé lors d'un cours du Conservatoire. Cette supposition est d'autant plus plausible que depuis 1919, Louis Lavoye a été chargé des cours d'histoire de la musique. Son intérêt pour cette matière avait mené le professeur à la musicologie dès 1909⁴⁷.

43. KUHLAU Friedrich, *Sonatine en sol majeur*, op. 20, II, 1819.

44. KUHLAU Friedrich, *Sonatine en do majeur*, op. 20, I, 1819.

45. HUMMEL Johann Nepomuk, *6 pièces très faciles*, op. 52, 1815.

46. LAVOYE Louis, *Schumann*, cours dispensé au Conservatoire royal de Liège, p. 1.

47. Nous reviendrons plus loin sur les activités musicologiques de Louis Lavoye.

CHAPITRE III. LOUIS LAVOYE PÉDAGOGUE

I. Traité d'harmonie

Outre les manuscrits divers, les ébauches d'exercices et les concours de solfège rédigés à l'attention des élèves de Louis Lavoye, les archives léguées par Monique Dummer contiennent encore un *Traité d'harmonie* (1935-1940)⁴⁸ ainsi qu'un *Précis de contrepoint simple* (1939)⁴⁹. Ces ouvrages méthodologiques sont communément cités comme les plus reconnus du professeur⁵⁰. Le Centre belge de documentation musicale (CeBeDeM), par exemple, accompagne le nom du professeur de la notice suivante : « *He wrote several theoretical studies on music amongst them the well-known "Traité d'harmonie" and "Précis de contrepoint"* »⁵¹. Le traité de Louis Lavoye sera également qualifié par Philippe Bayard de « remarquable par sa musicalité et situé aux antipodes des traditionnels ouvrages "scolaires" »⁵².

Achévé en 1940, ce traité a pour but de développer le sens tonal, sens avec lequel « doivent compter et non composer ceux qui entreprennent l'étude de l'harmonie »⁵³. Constitué de trois parties, respectivement intitulées « Accords de trois sons », « Harmonie dissonante » et « Harmonie artificielle », ce travail se propose d'aplanir la difficulté que peut représenter l'étude de l'harmonie en rendant possible le développement du « sens tonal inné »⁵⁴. Ces trois parties sont précédées d'une introduction au cours de laquelle le professeur vante le caractère immuable de la tonalité, « vieille dénomination toujours exacte, vieille chose toujours vive » qui alimente la polytonalité et même, en dépit de l'apparence paradoxale de son appellation, l'atonalité.

Au travers de cette introduction, Louis Lavoye assure à ses lecteurs la pleine maîtrise du sens tonal, au moyen d'un certain nombre de règles établies, de conseils ainsi que d'exercices. L'objectif final du professeur est que, grâce à l'acquisition de ce « sens tonal », l'élève prenne conscience du souci de la forme mélodique, qu'il désigne comme « cette autre vieille idole dont la moindre des vertus assure celle de l'idée clairement exprimée ». Une fois ces deux notions pleinement intégrées,

48. B-Lc, Fonds 93, LL. péda. 1 — LAVOYE Louis, *Traité d'harmonie*, cours donné au Conservatoire royal de musique de Liège, Liège, 1935-1939-1940.

49. B-Lc, Fonds 93, LL. péda. 2 — LAVOYE Louis, *Précis de contrepoint simple*, cours donné au Conservatoire royal de musique de Liège, Liège, 1939.

50. B-Lc, Fonds 93, LL.Art.LS 6 — « Mort de Louis Lavoye, doyen des critiques musicaux », *Le Soir* (2/08/1975).

51. CeBeDeM, <http://www.cebedem.be/en/composers/1/91-lavoye-louis> (consulté le 15 juin 2015).

52. BAYARD Philippe, « Louis Lavoye », in *Bayard-Nizet*, http://www.bayard-nizet.com/Lavoye_fr.html (consulté le 15 juin 2015).

53. LAVOYE Louis, *Traité d'harmonie*, *op. cit.*, avant-propos.

54. *Ibidem*.

l'élève sera capable de saisir l'évolution des tons entre eux. Il conclut en ces mots : « À qui possédera cette matière, la modulation paraîtra désormais plus aisée ».

Le premier volume de ce *Traité d'harmonie* s'ouvre sur une première partie qui « n'ignore point l'altération de l'harmonie » et « connaît l'ordonnance et la mise en œuvre de toutes ces choses dans les accords de trois sons »⁵⁵ pour aller vers « l'harmonisation diatonique et chromatique des phrases de coupe, de caractère et de style différents »⁵⁶. Divisée en une trentaine de sous-points, cette première partie s'étend de la page 1 à la page 46⁵⁷.

Cette première partie est suivie d'une deuxième qui a pour sujet l'harmonie dissonante. Découpé en six chapitres, eux-mêmes divisés en sous-parties, le deuxième volume de cet ouvrage pédagogique comporte cinquante-neuf pages.

Le troisième et dernier volet du *Traité d'harmonie* intitulé « Harmonie artificielle » a pour sujet principal les différentes sortes de retards. Après une brève introduction, au cours de laquelle l'auteur définit l'harmonie artificielle comme renvoyant à « toute agrégation sonore, consonante ou dissonante, agrémentée d'éléments étrangers à sa formation naturelle », il est question de généralités au sujet de la notion de retard. S'ensuit l'étude de sept sortes de retard. Pour finir, Louis Lavoie se penche sur les notions d'anticipation, de syncope, d'échappée, ainsi que sur les notes de passage, les broderies, les appoggiatures, le phénomène d'imitation et l'usage de la pédale. Pour conclure, le professeur d'harmonie montre comment réaliser chants et basses.

2. Précis de contrepoint simple

À l'égal du *Traité d'harmonie*, le *Précis de contrepoint simple* (1939) semble inviter le lecteur à une connaissance rigoureuse des règles relatives à l'écriture contrapuntique, comme en témoigne l'usage du terme « licencié »⁵⁸ pour désigner certaines pratiques. En outre, le lecteur se voit confronté, dès les premières pages, à des principes préétablis destinés à l'empêcher de tomber dans un certain nombre de « travers »⁵⁹ :

55. LAVOYE Louis, *Traité d'harmonie*, *op. cit.*, *avant-propos de la première partie*.

56. *Ibidem*.

57. Une retranscription de la table des matières des trois parties est disponible en annexe 2. Ce plan détaillé a été réalisé en tenant compte de la mise en page de l'auteur (titre souligné une fois, titre souligné deux fois, titre souligné en pointillé), ainsi que de la table des matières initiale — bien qu'elle ne soit que très peu détaillée.

58. Cf. entre autres : « Au reste, accords parfaits majeur et mineur aux premier et deuxième états, accords de quinte diminuée au premier renversement, accords de septième et leurs renversements à l'exclusion du deuxième renversement parce qu'il contient la quarte et sixte considérée presque exclusivement comme *licencieuse*, s'y emploient tant dans leurs résonances que dans leurs enchaînements », LAVOYE Louis, *Précis de contrepoint simple*, *op. cit.*, p. 2 (nous soulignons).

59. *Idem*, p. 6.

Au reste, l'emploi varié des mouvements oblique et contraire empêche de tomber dans ces *travers* :

Les mouvements mélodiques *ne peuvent* amener le croisement des parties que momentanément, et pour sortir de cas *embarrassants*

Un même contour mélodique *ne s'écrit pas* deux fois de suite

Les enchaînements *non conformes* au sens tonal des phrases produisent entre les parties des relations strictement *défendues*

Quant à la fausse relation de triton produit de l'enchaînement du quatrième au troisième degré, et du cinquième au quatrième degré, enchaînements peu *recommandables*, on *l'évite*⁶⁰.

Ces nombreuses interdictions sont définies dans l'introduction du précis comme autant de prérequis nécessaires à la maîtrise de l'art du contrepoint, dont le mécanisme n'est compliqué qu'en apparence pour qui connaît et applique ces « règles inflexibles ». L'auteur précise d'ailleurs que ces règles sont d'autant plus « absolues et rigoureuses que leur exercice est plus simple »⁶¹. Les lecteurs qui souhaiteraient user de l'art du contrepoint sont donc invités à la maîtrise parfaite de ces prérequis. Notons également que certains de ces impératifs sont soulignés au moyen d'un crayon. Ces indications ont sans doute été effectuées par l'auteur lui-même, ou par l'un de ses étudiants, qui souhaitait mettre en évidence l'importance d'une règle en particulier, telle que « la broderie à l'unisson est défendue »⁶² ou encore « les quintes et les octaves par mouvement droit sont défendues entre les parties extrêmes »⁶³. Ces renseignements permettent de supposer que ces règles étaient effectivement enseignées comme des lois à maîtriser et mémoriser.

Après avoir établi la méthode dont usera le précis, Louis Lavoye définit les différentes espèces de contrepoint, qui feront chacune l'objet d'un chapitre du *Précis de contrepoint simple*. Constitué d'un seul volume, qui contient quarante et une pages, cet ouvrage est plus court que le *Traité d'harmonie*. Sa structure est également plus claire⁶⁴.

60. *Ibidem* (nous soulignons).

61. *Idem*, p. 2.

62. *Idem*, p. 3.

63. *Idem*, p. 18.

64. Table des matières en annexe 3.

DEUXIÈME PARTIE

DE L'ORGANISTE AU PIANISTE

LOUIS LAVOYE, MUSICIEN ET COMPOSITEUR

CHAPITRE I. CARRIÈRE D'ORGANISTE ET DE PIANISTE

I. L'organiste

Outre son poste de professeur au Conservatoire royal, Louis Lavoye officie en tant qu'organiste à l'église Saint-Jean l'Évangéliste à Liège, ainsi qu'à l'église Saint-Servais. Si cette dernière fonction n'a guère attiré l'attention⁶⁵, son rôle à l'église Saint-Jean l'Évangéliste est, quant à lui, davantage mentionné. Sans doute le statut de l'église y est-il pour beaucoup. En effet, alors que l'église Saint-Servais est une paroisse liégeoise parmi d'autres, l'église Saint-Jean l'Évangéliste, aussi appelée Saint-Jean-en-l'isle, est l'une des sept collégiales de Liège qui, jusqu'au XVIII^e siècle, participa, aux côtés de la cathédrale Saint-Lambert et de cinq autres collégiales (Saint-Pierre, Saint-Paul, Saint-Martin, Saint-Barthélemy, Saint-Denis), à la forte tradition musicale qui régnait alors dans la ville.

Les archives conservées par Monique Dummer nous informent également que Louis Lavoye avait l'habitude de donner des récitals d'orgue annuels au Conservatoire de Liège. Quatre articles de presse offrent un détail de deux de ces concerts, dont l'un, intitulé « Au temps de Jean-Sébastien Bach », se déroule en

65. À notre connaissance, cette fonction n'est mentionnée qu'à cinq reprises. La première occurrence est issue d'un article publié dans la *Libre Belgique* le 3 août 1975, soit cinq jours après la mort de Louis Lavoye. Le musicien y est qualifié d'« organiste à Saint-Jean et à Saint-Servais à Liège, ainsi qu'à Paris » (cf. B-Lc, Fonds 93, LL.Art.LS 2 — « Louis Lavoye n'est plus », *La Libre Belgique*, 1975). Les mêmes termes sont utilisés dans une dépêche de presse issue de *Dimanche presse* (cf. B-Lc, Fonds 93, LL.Art.LS 3 — « Louis Lavoye n'est plus », *Dimanche presse*, 1975). Il est encore question de cette fonction dans le catalogue rédigé à l'occasion du 150^e anniversaire du Conservatoire du Liège. Dans ce document, le jeune musicien est présenté comme « le futur professeur du Conservatoire et critique du journal la Meuse » qui « officie à Saint-Servais » (cf. *Catalogue de l'exposition du 150^e Anniversaire du Conservatoire royal de musique de Liège*, op. cit., p. 20). Outre ces indications, Louis Lavoye est également désigné comme « organiste de l'église St-Servais à Liège » sur la page de garde du *Répertoire de l'organiste* (cf. *Répertoire de l'organiste n° 99, Pièces pour Grand orgue par Louis Lavoye* publié chez Veuve Léopold Muraille à Liège. Ce numéro contient trois pièces : *Communion*, *Offertoire* et *Élévation*). Les dates de publication des trois compositions constitutives de ce répertoire, à savoir 1899, 1901 et 1901, permettent d'émettre l'hypothèse selon laquelle Lavoye aurait officié en tant qu'organiste à l'église Saint-Servais avant que ne débutent ses fonctions de professeur au Conservatoire, en 1908, c'est-à-dire, au cours de ses dernières années de formation au Conservatoire. Cette fonction prend sans doute fin en 1901, lors du départ de Lavoye pour Paris. Enfin, un document manuscrit, écrit de la main de ce dernier, nous informe qu'il effectue encore un concert à la maîtrise de Saint-Servais le 14 septembre 1952, en tant que représentant du Comité de la Messe liégeoise des musiciens, ce qui laisse présumer qu'en 1952, il était encore chargé de quelques fonctions religieuses, sans doute à l'église Saint-Jean.

1921 et l'autre, dédié à l'œuvre de César Franck, l'année suivante⁶⁶. Jean-Sébastien Bach et César Franck font également l'objet de deux autres récitals réalisés aux côtés du violoniste Jules Robert dans la salle des fêtes du Conservatoire royal de Liège en 1931. Au cours de ces séances, des œuvres de Corelli, Aubert, Veracini, Vitali, Haendel et Ries sont également interprétées⁶⁷.

Charles Radoux-Rogier souligne l'intérêt de Louis Lavoye pour la musique ancienne⁶⁸. Il cite entre autres un récital consacré à Louis Marchand, Pierre Du Mage, Louis-Nicolas Clérambault, Jean-François Dandrieu et Louis-Claude d'Aquin. En 1936, Louis Lavoye donne encore deux récitals d'orgue consacrés à l'étude d'une vingtaine de compositeurs dont les carrières s'étendent de 1525 à 1712⁶⁹. Organisées sous le patronage de l'Association pour la musique de chambre, ces deux séances, qui se déroulent à l'église des Pères rédemptoristes, sont précédées d'un court exposé sur l'évolution de l'orgue et de sa littérature. Comme le souligne Joseph Groven, cette habitude de rendre les récitals d'orgue compréhensibles au moyen « d'érudites causeries ou de notices détaillées insérées au programme »⁷⁰ est une des caractéristiques propres aux concerts de Louis Lavoye. En 1933, ces « concerts explicatifs » prennent place dans le cadre de l'Association pour l'étude de la musique de chambre (A.M.C.)⁷¹, fondée par Jean Rogister, un ancien camarade de Louis Lavoye au Conservatoire. Alors que Rogister, altiste de formation, se focalise sur la musique destinée aux instruments à cordes, Louis Lavoye entame

-
66. B-Lc, Fonds 93, LL.Art.LS 10 — Charles ALBERT, « La Musique. Au conservatoire. Au temps de J.-S. Bach. Récital d'orgue par M. Louis Lavoye », LL.Art.LS 17 — M. KUNEL, « Chronique musicale. Récital d'orgue par M. Louis Lavoye » (mars 1922), LL.Art.LS 12 — J. F, LL.Art.LS 13 — M. D., « Récital d'orgue Louis Lavoye ».
67. B-Lc, Fonds 93, LL.Art.LS 21 — Adalbert COURVENCELLES, « Récital Lavoye-Robert », LL.Art.LS 22 — Adalbert COURVENCELLES, « Récital Lavoye-Robert », LL.Art.SA 2 — « Premier récital Lavoye-Robert », LL.Art.SA 3 — « Deuxième récital Lavoye-Robert », LL.Art.SA 6 — « Récital Lavoye-Robert ».
68. B-Lc, Fonds 93, LL.Art.LS 20 — Charles RADOUX-ROGIER.
69. Le premier récital est dédié aux œuvres de Giovanni Gabrieli, Antonio Valente, Antonio de Cabezón, Claudio Merulo, William Byrd, Luzzasco Luzzaschi, Jan Pieterszoon Sweelinck, Jehan Titelouze, Samuel Scheidt, Girolamo Frescobaldi, Georg Muffat, Heinrich Scheidemann, François Roberday, Sebastian Anton Scherer, Johan Jakob Froberger, Dietrich Buxtehude, Johann Pachelbel, tandis que le second est consacré aux compositions de Johann Kuhnau, Johann Heinrich Buttstett, Georg Böhm, Johann Gottfried Walther et Johann Ludwig Krebs. B-Lc, Fonds 93, LL.Art.LS 28 — Joseph GROVEN, « Séance Louis Lavoye », in *La Gazette de Liège*, LL.Art.LS 30 — Joseph GROVEN, « À l'A.M.C. Deuxième séance donnée par M. Lavoye », in *La Gazette de Liège*.
70. B-Lc, Fonds 93, LL.Art.LS 30 — Joseph GROVEN, « À l'A.M.C. Deuxième séance donnée par M. Lavoye », in *La Gazette de Liège*.
71. Cf. *Les Archives du Soir* en ligne : http://archives.lesoir.be/jean-rogister-s-enregistre-mons-musiques-et-musique-en_t-19990728-ZoH29V.html (consultée le 4 janvier 2016) et MERCIER Philippe et WANGERMÉE Robert, *op. cit.*, p. 75.

des cycles de concerts d'orgue, encadrés par diverses présentations théoriques et remises en contexte⁷².

À ces prestations s'ajoute encore la participation de Louis Lavoye lors de séances commémoratives, telles que celle organisée en l'honneur d'Henry Du Mont⁷³.

2. Le pianiste

Pour les auditeurs assistant au début de la carrière de Louis Lavoye, le musicien est donc avant tout un organiste. Toutefois, la réputation du pianiste se répand peu à peu, comme le suggère Guillaume Waitz dans un article au cours duquel il explique qu'après s'être « fait connaître comme organiste », Louis Lavoye s'adonne « à l'étude du piano »⁷⁴.

Son intérêt pianistique va de Bach à Beethoven, en passant par des œuvres plus contemporaines, telles que celles de Debussy, Ravel, Déodat de Séverac et Chabrier. En 1913, Louis Lavoye se livre également à l'étude des œuvres de Schumann, Chopin et Liszt, lors de concerts organisés le dimanche matin dans la salle de l'Émulation⁷⁵.

La carrière d'interprète de Louis Lavoye est donc celle d'un musicien modeste, dont les récitals n'ont que rarement dépassé les frontières du pays, voire de la province. Les seules indications relatives à des prestations internationales concernent la séance d'orgue à la *Schola Cantorum* où Louis Lavoye se produit entre 1901 et 1908 suite à l'invitation de Charles-Marie Widor. Une dépêche de presse dont la valeur peut être remise en question, étant donné que cette dernière s'avère non datée et anonyme, indique toutefois que Louis Lavoye a obtenu un « succès retentissant » à Paris, dans les milieux élevés « où l'orgue trône dans sa grandiose splendeur »⁷⁶. Aucune indication supplémentaire ne permet de préciser ni de mesurer l'origine de ce succès.

72. B-Lc, Fonds 93, LL.Art.LS 30 — Joseph GROVEN, « À l'A.M.C. Deuxième séance donnée par M. Lavoye », *La Gazette de Liège* et LL.Art.LS 12 — J. F.

73. Les deux articles de presse conservés à la bibliothèque du Conservatoire de Liège ne présentent aucune mention de la date de la commémoration d'Henry Du Mont. Ces documents nous apprennent toutefois que la séance d'honneur fut organisée par la Société libre d'émulation à l'école de Villers, et suivie d'un concert à l'église Notre-Dame de Villers-l'Évêque. Étaient présents, M. Holloye (gouverneur de la province de Liège), M. Renotte (échevin de la ville de Liège), M. Lenoir (procureur du roi à Neufchâteau), des représentants de l'Institut archéologique, des membres de l'association des anciens élèves du Conservatoire, ainsi que les professeurs J. Rogister et J. Robert. Enfin, la Société royale Saint-Cécile, dirigée par Monsieur Thill, accompagna Louis Lavoye.

74. B-Lc, Fonds 93, LL.Art.LB 5 — Guillaume WAITZ, « Au Conservatoire. Concours pour une place de professeur-adjoint de piano », *Chronique musicale*.

75. B-Lc, Fonds 93, LL.Art.LS 24 — G. W., « Mais à côté de l'exécution », in *La Gazette de Liège*, LL.Art.LS 15 — « Chronique musicale », *La Meuse* (lundi 24 février 1913), LL.Art.LS 18 — INTERIM, « La Musique. Récital de piano par M. Lavoye », LL.Art.SA 4 — « Récital Lavoye ».

76. B-Lc, Fonds 93, LL.Art.SA 2 — « Premier récital Lavoye-Robert ».

CHAPITRE II. RÉPERTOIRE ET RÉCEPTION

I. Répertoire

Les articles de presse conservés à la bibliothèque du Conservatoire royal de Liège permettent de dresser un inventaire des œuvres interprétées par Louis Lavoye lors de sa carrière. Trois catégories peuvent être établies, révélant une programmation qui met en avant la musique ancienne, les œuvres de Bach et celles de Franck⁷⁷ :

Musique ancienne

Buttstett Johann Heinrich, *La Troupe des anges vient du ciel*
Buxtehude Dietrich, *Chaconne en mi mineur* (BuxWV 160)
Buxtehude Dietrich, *Noble Choral* intitulé « Christ vint au Jourdain »
Frescobaldi Girolamo, *Passacaille*
Froberger Johan Jakob, *Spirituelle fantaisie*
Guilmant Alexandre, *Pièce héroïque*
Krebs Johann Ludwig, *Seigneur! Entends mes soupirs et mes plaintes*
Kuhnau Johann, choral *Ah! Seigneur, moi pauvre pécheur*
Muffat Georg, *Toccata*
Pachelbel Johann, *Choral*
Roberday François, *Fugue*
Scheidemann Heinrich, *Choral*
Scherer Sebastian Anton, deux *Intonations*
Sweelinck Jan Pieterszoon, *L'Écho*
Thiele Carl-Ludwig, *Thèmes et variations* (1865)
Walther Johann Gottfried, *Partita*

Jean-Sébastien Bach

Choral en mi mineur
Choral en ré mineur
Deuxième concerto en la
Fantaisie chromatique
Fantaisie et fugue en sol mineur
Fugue en mi bémol
Fugue en ré majeur
Passacaille et fugue en ut
Prélude et fugue en la mineur
Prélude et fugue en ré
Prélude et fugue en ut mineur
Sarabande
Toccata

77. Les titres cités dans la presse et reproduits ici ne permettent pas toujours une identification précise des œuvres, mais suffisent à montrer la diversité du répertoire de Louis Lavoye.

César Franck

Pièce héroïque,
Choral en mi majeur
Choral en si mineur
Choral en la mineur.

Le répertoire de Louis Lavoye comporte également des œuvres à caractère plus romantique, telles que :

Beethoven Ludwig van, *Sonate op. 53*
Chopin Frédéric, *Sonate op. 35 en si bémol mineur*
Mendelssohn Felix, transcription personnelle pour grand orgue de la *Fugue en mi mineur*.
Schumann Robert, *Études symphoniques*

Notons encore l'œuvre suivante :

Haendel Georg Friedrich, *Quatrième concerto en fa*.

2. Réception

Les quarante-quatre dépêches de presse conservées à la bibliothèque du Conservatoire royal de Liège témoignent de la réception plutôt mitigée qu'a suscitée la carrière d'interprète de Louis Lavoye.

La plupart de ces critiques portent sur la difficulté que peut éprouver l'organiste, doublé du pianiste, à adapter son jeu à l'instrument en face duquel il se trouve. Un article du journal *L'Express* témoigne de ce travers en ces mots : « Sa version de la *Fantaisie chromatique* est plus organistique que pianistique ; les ornements rapides, adoucis, enserrent la ligne, mais lui laissent une forme austère, sans grand relief »⁷⁸. Lors d'un autre récital, il sera également reproché à Lavoye de trop user de la pédale, ce qui amène à « des confusions sonores dont ses doigts sont bien innocents »⁷⁹. Au cours de ce même concert, son interprétation de la *Sonate op. 35 en si bémol mineur* de Chopin⁸⁰ est également critiquée pour son manque de poésie. Notons toutefois qu'un article déjà mentionné précise, au contraire, que le double statut de pianiste et d'organiste est avant tout un avantage : « Pour être bon organiste, ne faut-il pas, en effet, être d'abord pianiste de valeur, en même temps que musicien consommé, harmoniste expert, contrepointiste habile, d'intelligence claire, de conception rapide ? »⁸¹.

Outre sa tendance à mêler les jeux pianistique et organistique, une autre critique peut être imputée à Lavoye : celle d'user d'une rythmique trop peu sévère

78. B-Lc, Fonds 93, LL.Art.LS 18 — INTERIM, « La Musique. Récital de piano par M. Lavoye ».

79. B-Lc, Fonds 93, LL.Art.LS 24 — G. W., « Mais à côté de l'exécution », *La Gazette de Liège*.

80. CHOPIN Frédéric, *Sonate en si bémol mineur, op. 35*, 1839.

81. B-Lc, Fonds 93, LL.Art.LS 32 — Distribution des prix, le samedi 21 décembre 1901, Conservatoire royal de musique de Liège

et de faire preuve de timidité⁸². Toutefois, il semblerait que le musicien ait pris cette critique en compte, car dans un article ultérieur, Adalbert Courvencelles souligne le « rythme irréprochable » dont use Louis Lavoye lors de son exécution de la *Fantaisie et fugue en sol mineur* de Bach⁸³.

Enfin, divers articles soulignent la qualité d'interprétation de Louis Lavoye lorsqu'il s'agit de musique ancienne. Les exécutions des œuvres de Marchand, Du Mage, Clérambault, Dandrieu ou d'Aquin, par exemple, sont particulièrement bien reçues par Charles Radoux-Rogier qui, après avoir rappelé que jouer ces compositeurs à la manière de Bach ou de Haendel est une faute que seule l'ignorance peut susciter, précise qu'« avant de rien entendre, on "savait" que M. Lavoye ne la commettrait pas »⁸⁴. La participation du Liégeois à la séance d'hommage rendue par la Société libre d'émulation à Henry du Mont, organiste, compositeur et maître de chapelle de Louis XIV, témoigne également de cet intérêt prédominant pour la musique d'orgue des XVI^e au XVIII^e siècles⁸⁵.

CHAPITRE III. COMPOSITEUR APPRÉCIÉ

I. Première audition de ses œuvres en 1937

Au début du xx^e siècle, Louis Lavoye est donc avant tout connu pour sa qualité incontestable d'organiste, de pianiste et de pédagogue. Seuls quelques initiés savent alors qu'il existe aussi un Louis Lavoye compositeur. Il faut attendre décembre 1937 pour que le premier concert consacré aux œuvres du Liégeois voie le jour, sous les auspices des Amis de l'art wallon. La pièce maîtresse de ce premier récital est une *Sonate en ré mineur* pour violon et piano. Le reste du concert présente également un *Scherzo*, intitulé « Jeux » pour flûte et piano, un *Impromptu* et une *Toccata* pour piano, une *Suite pour flûte seule* et une *Suite de mélodies* accompagnées au piano.

La *Sonate en ré mineur* (1936) pour violon et piano comporte quatre parties : « Premier mouvement de rêverie », « Scherzo piquant » intitulé « Pôve Mohe », « Lent expressif » et « Final exubérant, enthousiaste »⁸⁶. Cette sonate est interprétée par l'auteur au piano et Jean Quitin au violon. Lors de la Grande quinzaine liégeoise, elle est jouée à nouveau ; c'est alors Gilberte Van Dycke⁸⁷ qui est chargée de la partie de piano. Son interprétation de l'œuvre du Liégeois sera qualifiée

82. B-Lc, Fonds 93, LL.Art.LS 13 — M. D., « Récital d'orgue Louis Lavoye ».

83. B-Lc, Fonds 93, LL.Art.LS 21 — Adalbert COURVENCELLES, « Récital Lavoye-Robert ». BACH Jean-Sébastien, *Fantaisie et fugue en sol mineur*, BWV 542, 1720.

84. B-Lc, Fonds 93, LL.Art.LS 20 — Charles RADOUX-ROGIER.

85. B-Lc, Fonds 93, LL.Art.LS 29 — « La Manifestation Henry du Mont ».

86. B-Lc, Fonds 93, LL.Art.LS 11 — Guy d'ARLETT, « Chez les Amis de l'art wallon. Le Récital Louis Lavoye. Des pages musicales inédites de toute première qualité ».

87. Bien que l'article en question ne mentionne pas le prénom de Mlle Van Dycke, les fiches des anciens étudiants du Conservatoire mentionnent la présence de Gilberte Van Dycke, née le 4 février 1929, étudiante en piano dans la classe de Timmermans (1934) et de Radoux (1940). Ce

« d'une technique remarquablement claire, avec une probité d'artiste toute de bon goût »⁸⁸. Jean Quitin, quant à lui, reste l'interprète par excellence de cette sonate, étant donné que, comme le souligne un article de Guy d'Arlett, « il faut tout le talent et la belle souplesse de Jean Quitin pour affronter et triompher admirablement de cette sonate magnifique »⁸⁹.

Le *Scherzo*, intitulé « Jeux » pour flûte et piano (1932), est interprété par le compositeur au piano et Henri Magnée à la flûte, tandis que l'*Impromptu* et la *Toccata* pour piano ont été interprétés par Yvonne Leclercq-Coessens. Henri Magnée revient ensuite pour exécuter une *Suite pour flûte seule* en quatre parties (s.d.). Un même thème sert aux quatre parties, respectivement intitulées « Prélude » calme, ondoyant, « Fugato » en esprit et en badinage, « Menuet » de sourire et de grâce, « Improvisation et Tarentelle » brillantes.

Pour finir, M. Watté-Nysten, cantatrice, est accompagnée au piano par Louis Lavoye afin d'interpréter une *Suite de mélodies*⁹⁰ intitulées « Au Bord de la Mer », « Sonnet », « Lied », « Papillon », « Vieille Chanson ». Plus tard, ces mélodies seront reprises au cours de la Grande quinzaine liégeoise. C'est alors Germaine Guérin, soprano, qui sera chargée de l'interprétation vocale et Gilberte Van Dycke, de la partie au piano.

Après leur deuxième interprétation lors de la Grande quinzaine liégeoise organisée par la Société libre de l'émulation, les critiques soulignent l'inspiration pleine de noblesse et de fougue de ces œuvres, et évoquent aussi à l'envi les difficultés techniques de leur exécution. La *Sonate pour violon et piano*, par exemple, est qualifiée, à plusieurs reprises, de « page de maître, hérissée de difficultés »⁹¹. De la *Toccata*, il sera dit encore qu'elle est trop complexe et l'*Impromptue* est réputée extrêmement « difficile »⁹² par J. Dumoulin qui dira aussi : « Il faut un virtuose de grand talent comme M. Henri Magnée pour vaincre toutes les difficultés d'ordre technique »⁹³.

document nous apprend également qu'elle a reçu le « Diplôme supérieur de piano » à l'unanimité en 1940, date à laquelle la médaille en vermeil et le prix Bachelet lui sont remis.

88. B-Lc, Fonds 93, LL.Art.LS 19 — « Louis Lavoye et René Defossez ».

89. B-Lc, Fonds 93, LL.Art.LS 11 — Guy d'ARLETT, « Chez les Amis de l'art wallon. Le Récital Louis Lavoye. Des pages musicales inédites de toute première qualité ».

90. Ces mélodies sont respectivement inspirées de textes de Théophile Gautier (« Sonnet »), H. de Régner (« Lied »), J. Frère (« Papillon ») et Guy d'Arlett (« Vieille Chanson »). Pour plus d'information sur les sources d'inspiration de ces mélodies, cf. B-Lc, Fonds 93, LL.Art.LS 11 — Guy d'ARLETT, « Chez les Amis de l'art wallon. Le Récital Louis Lavoye. Des pages musicales inédites de toute première qualité ».

91. *Ibidem*.

92. B-Lc, Fonds 93, LL.Art.LS 23 — J. DUMOULIN, « Aux amis de l'art wallon. Séance musicale consacrée aux œuvres du compositeur wallon Louis Lavoye, professeur au Conservatoire royal de Liège ».

93. *Idem*.

2. Autres compositions

Les épineuses difficultés d'exécution et d'interprétation attribuées aux œuvres de Louis Lavoye sont qualifiées par le critique Guy d'Arlett de « défaut mignon »⁹⁴. Radoux-Rogier va jusqu'à reconnaître que, si la musique de Louis Lavoye ne brille pas par sa simplicité, c'est précisément parce qu'elle est fouillée et que chaque détail a sa raison d'être⁹⁵. Ce qui prime dans ses œuvres semble être à la fois l'esprit mathématique du professeur d'harmonie, qui se joue des difficultés que son esprit se plaît à semer, et la sérieuse technique du musicien.

Ces contraintes, que le compositeur aime à s'imposer, sont également soulignées par José Quitin, qui précise que celles-ci ne sont pas sans étonner à une époque où les subtilités ondoyantes de l'impressionnisme sont devenues « classiques » :

Quelle mouche vous pique d'écrire une très difficile *Toccata* pour piano sur les lettres musicales du nom d'Arthur de Greef? Et dans votre *Suite pour flûte solo* de bâtir les autres mouvements sur le même thème et d'écrire — pour flûte solo! — un fugato dans le deuxième mouvement?⁹⁶

Cette attention constamment en éveil que requiert le travail de composition de Louis Lavoye, Joseph Groven la compare à l'œuvre de César Franck. Selon lui, Louis Lavoye demeure, du point de vue de l'harmonisation, dans les grandes lignes tracées par le compositeur mort en 1890. L'influence de Franck est notamment reconnaissable dans sa pièce pour piano *A l'Vespraie*, dédiée à Marthe Limbourg⁹⁷.

Toutefois, Joseph Groven, et José Quitin à sa suite, reconnaissent que Louis Lavoye ne se limite pas à l'influence de Franck. À ce propos, le cas de la *Sonate en ré* mineur est éclairant. En effet, même si le travail cyclique de cette sonate, qui consiste à réutiliser la deuxième partie « Pôve Mohe » sous des aspects variés dans les différents mouvements, n'est pas sans rappeler l'esprit de Franck, Louis Lavoye use aussi de hardiesses harmoniques chères à son temps :

Néanmoins, cet aspect somme toute rassurant de votre œuvre ne suffit pas à calmer l'inquiétude soulevée par la mobilité des harmonies de 9^e et de 11^e, des accords altérés qui glissent sans effort sur des gammes sans demi-tons qui paraissent fort insolites. Et puis surtout, votre musique répudie résolument cette sorte de complaisance mélodique où le dynamisme des « allegros » se perd si

94. B-Lc, Fonds 93, LL.Art.LS II — Guy d'ARLETT, « Chez les Amis de l'art wallon. Le Récital Louis Lavoye ».

95. B-Lc, Fonds 93, LL.Art.LS 25 — Charles RADOUX-ROGIER, « Salle académique de l'Université. Les amis de l'art wallon. Œuvres du compositeur Louis Lavoye ».

96. *Idem*.

97. Un enregistrement de cette pièce est disponible sous le lien suivant : <https://www.dropbox.com/sh/or41v62cvxgtdak/AADOI4ze6oqMyq3oAMMl451ma?dl=0>. La partition est disponible en annexe 4. Nous tenons à remercier vivement Alexandre Climent y Garcia pour son interprétation, réalisée spécialement à l'occasion de ce travail.

souvent, chez tant de compositeurs liégeois. Votre musique va vers son but sans que rien ne se pose, rien ne tarde, rien ne s'étale. Dense, concentrée, savamment calculée, c'est bien l'œuvre d'un styliste pour qui l'image musicale, l'anecdote sont des brouilles sans importance⁹⁸.

Selon QUITIN, « Pôve Mohe » est avant tout une manière de « se dire Wallon ». Cet intérêt pour l'identité wallonne se manifeste également dans ses deux quatuors *Amon nos autes* et *Li grand Hinri*. Le premier quatuor, couronné par l'Académie de Belgique (1943) et dont François Rasse fait l'éloge, est bien reçu par la critique qui lui reconnaît « une composition forte, pleine de hardiesse »⁹⁹, où les thèmes s'entrecroisent, s'entraînent, avec beaucoup de logique, tantôt sous forme de canon, tantôt en style fugué. Constitué de trois parties « Les Quintes : prélude, la fugue aux trois chansons », « Lied », « Boum-bou-boum, sonli stockai », ce quatuor est interprété pour la première fois par le Quatuor Henri Koch¹⁰⁰. Selon une lettre de Robert Hosselet¹⁰¹, datée du 23 septembre 1954, il sera également interprété par le « Quatuor belge » le 27 septembre 1934¹⁰². Le signataire de cette lettre précise : « Soyez assuré, cher Maître, que l'exécution de votre œuvre sera aussi soignée que l'eût été celle qu'en aurait donnée l'équipe antérieure. Je suis très heureux, cher Maître, de présenter votre œuvre aux auditeurs de la radio »¹⁰³.

Le second quatuor de Louis Lavoye, intitulé *Li grand Hinri*, est achevé le 30 juin 1944. Écrite dans l'oppression de la Seconde Guerre mondiale, cette œuvre doit sans doute l'âpreté de ses accents aux circonstances. Les trois mouvements qui la constituent (vif, lent, vif) sont caractérisés par José QUITIN comme « libres de contraintes »¹⁰⁴. En effet, la seule contrainte que s'impose Louis Lavoye est la présence dans le trio du scherzo de la chanson populaire « Li gran Hinri »¹⁰⁵, choisie en raison de son caractère modal et de la nostalgie intense qui s'en dégage. José QUITIN nous apprend également que ce second quatuor a été joué par le

98. QUITIN José, « Hommage à Louis Lavoye », *op. cit.*, p. 10.

99. B-Lc, Fonds 93, LL.Art.LS 19 — « Louis Lavoye et René Defossez ».

100. Également appelé « Quatuor Municipal de la Ville de Liège », ce quatuor est composé de Henri Koch premier violon, Emmanuel Koch deuxième violon, Louis Poulet alto et Éric Feldbusch violoncelliste.

101. Nom peu lisible sur le document d'origine; B-Lc, Fonds 93, LL. corres. 23 — Lettre du 23 septembre 1954 de Robert Hosselet à Louis Lavoye.

102. Les informations contenues dans cette lettre permettent de désigner avec certitude trois des membres de ce quatuor : Désiré Derissen, violoncelliste, Georges Octors, violoniste et René Bastin, violoniste. B-Lc, Fonds 93, LL. corres. 23 — Lettre du 23 septembre 1954 de Robert Hosselet à Louis Lavoye.

103. *Idem*.

104. QUITIN José, « Hommage à Louis Lavoye », *op. cit.*, p. 10-11.

105. Pour plus d'informations sur les chansons populaires liégeoises, cf. LEQUARRÉ Nicolas, DUCHESNE Eugène, DEFRECHÉUX Joseph et DEJARDIN Joseph, *Recueil d'airs de crâmignons et de chansons populaires à Liège*, Liège, Imprimerie H. Vaillant-Carmanne, 1889.

Quatuor de Liège en 1970 lors d'une séance d'hommage donnée en l'honneur de Louis Lavoye à l'initiative de Marcel Lemaire¹⁰⁶.

Cet intérêt pour la musique wallonne est encore manifeste au travers de la création de quatre opéras en un acte de Lavoye sur des livrets de Constant Dehousse, écrits entre 1927 et 1929 : *Neûre et blonde*, *Vochal l'amour*, *Les noces d'ôr* et *Li vert sotai*. À l'instar de ces tentatives, le dernier essai de Lavoye au théâtre, *Mustacchi*, sur un livret français de Plomteux que lui fournit le Ministère, est un échec et ne sera jamais monté.

En 1957, Louis Lavoye s'attelle à la création d'une *Deuxième sonate pour violon et piano*, interprétée par Martin Tytgat et Michel Leclerc à la Radio de Liège. Cette sonate, qui ne vise pas à désagréger la tonalité, porte toutefois à leurs limites les hardiesses de l'écriture classique. La polyphonie s'y fait de plus en plus chromatique. En revanche, pour un juste équilibre, l'unité de la construction y est plus forte encore que dans ses œuvres précédentes. Un thème de structure dodécaphonique apparaît même comme une idée libre au milieu du premier « Allegro ». Le deuxième mouvement de cette sonate, qui est écrit au lendemain du décès de l'épouse de Louis Lavoye, traduit un sentiment d'abattement et de révolte. Il s'achève toutefois sur une éclaircie, la mélodie « In Paradisium », qui amène un calme résigné. La vivacité du finale, où les deux éléments thématiques du premier mouvement reviennent variés dans leur rythme et présentés dans un affrontement direct, conclut avec véhémence et passion cette sonate, dans un discours concis, d'un dynamisme intense¹⁰⁷.

Cette sonate est connue jusqu'à Ankara où Marcel Debot, le 3 octobre 1970, prie le compositeur de lui accorder l'honneur d'enregistrer sa *Sonate en mi bémol* pour laquelle aucun interprète n'a encore été désigné :

Vous ne pouvez savoir à quel point je serai heureux si vous voulez bien penser à moi pour l'enregistrement de cette si belle sonate. Quel plus bel hommage pourrais-je rendre à celui qui fut mon si aimé et honoré professeur? [...] Si malheureusement pour moi, ce projet ne peut se réaliser, je vous enverrai immédiatement l'exemplaire que je possède¹⁰⁸.

Louis Lavoye a également eu l'occasion de développer son intérêt pour la musique pour orgue au travers de diverses compositions, qui sont en réalité des

106. Cette séance était organisée par l'Union des compositeurs belges et l'Union de la presse musicale, sous le patronage de Parisi, Ministre de la culture française, Clerdent, Gouverneur de la Province de Liège, Destenay, Bourgmestre de la ville de Liège, Vouillemin, Directeur du Conservatoire royal de musique de Liège, les Fraternelles de la SABAM, sections de Liège, du Hainaut, de Verviers et du Brabant, sous la présidence de Jean Beaufays, de Vlaamsche Sabamvrienden des Provinces d'Anvers, du Limbourg et des deux Flandres, sous la présidence de Hendrik Diels, et les Jeunesses musicales de Liège. *Ibid.*, p. 3.

107. Description réalisée sur la base de notes éparses transmises dans QUITIN José, « Hommage à Louis Lavoye », *op. cit.*, p. 11.

108. B-Lc, Fonds 93, LL. corres. 16 — Lettre du 3 octobre 1970 de Marcel Debot à Louis Lavoye.

commandes qui lui ont été faites avant même la fin de ses études. Ces pièces (*Offertoire, Élévation, Communion pour grand orgue*), accompagnées de diverses mélodies et d'une messe de mariage, témoignent de l'apprentissage rigoureux de la composition qu'effectue le jeune compositeur. La plupart de ces compositions resteront manuscrites, tandis que d'autres seront publiées chez l'éditeur liégeois Muraille¹⁰⁹. Lorsque la Première Guerre mondiale éclate, Louis Lavoye compose encore un *Requiem pour nos soldats morts au front*, pour trois voix d'hommes, orchestre à cordes et orgue. En 1917, ce requiem sera suivi d'une *Messe pour deux voix de femmes, quatuor à cordes et orgue*. Le Liégeois compose également un *Prélude pour orgue*, mais celui-ci reste à l'état de manuscrit. Conservé à la bibliothèque du Conservatoire royal, il est daté du 31 juillet 1940.

À cela s'ajoutent diverses pièces de circonstance qui offrent au compositeur l'occasion d'étudier les possibilités de la flûte, de la trompette et du cor. Notons, entre autres, une *Sonate pour trompette et piano* (1935) et un *Concerto pour cor en fa*. Pendant la Seconde Guerre mondiale, Louis Lavoye compose également une *Sonate pour piano* à la mémoire de Paul Gilson, mort en 1942, et un *Quintette pour piano et cordes*. Après la guerre, il s'intéresse à la composition de chœurs à quatre voix mixtes, comme en témoignent deux psaumes, la *Ballade des femmes de Paris* composée à partir d'un poème de François Villon et *Yver, vous n'êtes qu'un vilain*, à partir d'un texte de Charles d'Orléans. À ces compositions peuvent être ajoutées des mélodies, telles qu'*Intimité*, composée sur un sonnet de René Reuliaux, *Le Grand Bois*, chœur pour voix d'hommes, composé sur un poème de Martin Ghinio (1946), *Winterroosje*, *La Corde volée*, diverses mélodies sur des vers d'Élise de Champagne et un duo pour violon et piano intitulé *Marie et Louis s'amuse*. Il semblerait que Louis Lavoye ait aussi composé une fugue dont il ne reste aucune trace¹¹⁰.

Les critiques conservées à la bibliothèque du Conservatoire décrivent toutes un public très réceptif à l'œuvre de Louis Lavoye. Entre le « vif intérêt que l'élite musicale de Liège a pris à ces séances auxquelles elle assistait nombreuse »¹¹¹, « le public chaleureux [qui] est le plus mérité des succès »¹¹² ou encore « les auditeurs [qui] étaient revenus même plus nombreux »¹¹³, l'intérêt des auditeurs pour les compositions du Liégeois ne fait pas de doute. Le seul reproche qui peut lui être fait est de ne pas s'adresser « aux profanes de la musique »¹¹⁴ : « il faut à l'auditeur

109. Ces commandes permettent de suggérer que les œuvres de Louis Lavoye aient été entendues dès la fin du XIX^e siècle. Toutefois, comme cela a déjà été mentionné, les articles de presse conservés situent la première audition des compositions de Lavoye en 1937.

110. Cette fugue est mentionnée dans QUITIN José, « Hommage à Louis Lavoye », *op. cit.*, p. 12.

111. B-Lc, Fonds 93, LL.Art.LS 30 — Joseph GROVEN, « À l'A.M.C. Deuxième séance donnée par M. Lavoye », *La Gazette de Liège*.

112. B-Lc, Fonds 93, LL.Art.LS 28 — Joseph GROVEN, « Séance Louis Lavoye », *La Gazette de Liège*.

113. B-Lc, Fonds 93, LL.Art.SA 3 — « Deuxième récital Lavoye-Robert ».

114. B-Lc, Fonds 93, LL.Art.SA 6 — « Récital Lavoye-Robert ».

une sérieuse culture, une complète assimilation préalable des œuvres exécutées, pour en suivre sans trop de fatigue le programme »¹¹⁵.

TROISIÈME PARTIE DE LA SOCIÉTÉ LIÉGEOISE DE MUSICOLOGIE AU JOURNAL *LA MEUSE*

CHAPITRE I. LOUIS LAVOYE ET LA MUSICOLOGIE

I. Intérêt particulier pour la musique belge

Louis Lavoye est un des premiers à s'être attelé à l'étude d'un petit traité intitulé *Méthode simple pour apprendre à préluder en peu de temps, avec toutes les ressources de l'harmonie* rédigé par André-Modeste Grétry¹¹⁶. Écrit à l'usage de sa nièce âgée de quinze ans, cet ouvrage vise à développer les idées et les raisons de son sixième livre *Mémoires ou essai sur la musique*. Bien qu'il n'en existe que peu d'exemplaires, une copie, sortie presque indemne de l'incendie du 20 août 1914, se trouve à la bibliothèque de la Société libre de l'émulation. Cette découverte est présentée par Louis Lavoye dans le cadre d'une des séances organisées par la Société liégeoise de musicologie, au cours de laquelle le musicologue montre de Grétry une face encore peu connue, celle du didacticien.

L'intérêt de Louis Lavoye pour l'œuvre de Grétry se fait grandissant au fil de ses recherches. En effet, le musicologue fera du musicien liégeois, ainsi que d'autres compositeurs wallons, son domaine de spécialité. En 1950, il publie à l'Institut archéologique liégeois une étude, intitulée *Barthélémi-Étienne Dumont. Notes biographiques et littéraires par Maurice Piron. Le Compositeur par Louis Lavoye*. Cette étude, réalisée à quatre mains avec Maurice Piron, est constituée des vingt pages, dont quatre sont dédiées au travail de composition du musicien wallon (p. 17–20). En 1959, il publie une seconde étude, qui se penche cette fois sur un compositeur contemporain, Charles Smulders, également un ami et camarade de classe de Louis Lavoye. Publié aux Éditions de la revue « La Vie Wallonne », ce document relate le travail du pianiste et les trouvailles que ce dernier apporta à la simplification de la mécanique du piano.

115. B-Lc, Fonds 93, LL.Art.SA 6 — « Récital Lavoye-Robert ».

116. B-Lc, Fonds 93, LL.Art.LS 27 — « À la société de musicologie. M. Louis Lavoye a découvert "un Grétry inconnu" », *La Meuse*.

2. Autres travaux de musicologie

À ces différents travaux de musicologie peuvent être encore ajoutées diverses recherches dont il ne subsiste, à notre connaissance, aucune trace. Ces documents sont toutefois cités par José Quitin dans son hommage à Louis Lavoye. Citons, entre autres, une étude sur la vie d'Henri Remouchamps et une autre sur Lambert Coolen. Pour cette dernière, le musicologue a, semble-t-il, entrepris de transcrire les motets à huit voix de ce compositeur, contenus dans le *Grand livre de chœur de Saint-Lambert* (1645). Ce travail a été effectué avec l'aide de José Quitin, chargé de retracer la biographie de Coolen. Un article de Joseph Groven nous informe aussi que Louis Lavoye a mis son érudition au service de la Société libre d'émulation lors de l'hommage à Henry du Mont daté du 29 juin 1947¹¹⁷. Les partitions conservées dans le « Lot de manuscrits divers » au Conservatoire nous apprennent également que Louis Lavoye a effectué diverses transcriptions pour piano des œuvres de du Mont. Enfin, un article issu de *La Cité* mais non daté nous informe que Louis Lavoye a encore donné une conférence sur Émile Dethier, compositeur de musique religieuse.

L'intérêt de Louis Lavoye pour la musicologie est donc tout à fait évident. Il n'est d'ailleurs pas anodin que sa carrière de musicien professionnel (après 1901 et avant 1908), de professeur (1908) et de musicologue (1909) débute au cours de la même période. Cette triple fonction lui sera d'ailleurs reprochée par certains critiques qui voient dans son jeu musical un musicologue trop affirmé :

Malheureusement ces qualités solides [de musicologue] ne remplacent pas le sens de la virtuosité et cette chaleur communicative qui entraîne et convainc l'auditeur. M. Lavoye reste analytique, est scolastique dans son exécution¹¹⁸.

Ou encore :

M. Lavoye a joué les chorals avec la science musicale que nous lui connaissons et sa bonne technique de l'instrument. Quand même l'audition est un peu lourde pour les profanes. La belle conscience et symphonique structure des trois œuvres ne le sauve pas de quelque monotonie¹¹⁹.

Comme le souligne José Quitin, Louis Lavoye est donc un musicologue-musicien. L'étude des partitions l'enchanté, et bien qu'il mesure toute son importance, la recherche historique proprement dite ne l'attire que dans une moindre mesure, d'où son désir, peut-être, de mêler à toutes ces séances de musicologie, des auditions d'œuvres anciennes réalisées par ses soins¹²⁰.

117. L'unique trace qui subsiste de ce travail sur Henry du Mont est un article paru dans *L'œuvre* dont il sera question ci-dessous. B-Lc, Fonds 93, LL.Art.LS 29 — « La Manifestation Henry du Mont ».

118. B-Lc, Fonds 93, LL.Art.SA 6 — « Récital Lavoye-Robert ».

119. B-Lc, Fonds 93, LL.Art.SA 6 — « Récital Lavoye-Robert ».

120. QUITIN José, « Hommage à Louis Lavoye », *op. cit.*, p. 12.

CHAPITRE II. LA SOCIÉTÉ LIÉGEOISE DE MUSICOLOGIE

I. Membre fondateur de la Société de musicologie

Son intérêt particulier pour la musicologie amènera le jeune Louis Lavoye, alors âgé de trente-deux ans, à faire partie des membres fondateurs de la Société de musicologie. Fondée le 4 août 1909¹²¹, sur l'initiative du docteur Dwelshauwers et avec le concours du docteur Jorissenne, cette société cherche à « contribuer à l'étude de l'histoire et au développement de l'érudition musicale »¹²². Elle se présente ainsi comme un nouveau centre d'études wallonnes dont l'objectif est de mettre en valeur les sources de l'histoire musicale wallonne en général et liégeoise en particulier.

Lors de sa fondation, la Société de musicologie regroupe plus d'une trentaine de membres, dont Georges Alexis (secrétaire), Henri Dabin (trésorier), Jean Dabin (bibliothécaire), Dwelshauwers et Jules Ghymers (vice-présidents)¹²³. La présidence est assurée par Gustave Jorissenne. Louis Lavoye, quant à lui, est répertorié dans la première liste officielle des affiliés sous le titre d' « organiste, résidant au 28 rue de l'Enseignement »¹²⁴. Son nom apparaît également aux côtés des premiers conférenciers à intervenir au nom de la Société de musicologie. Outre ces membres actifs, la Société de musicologie est aussi composée de membres auditeurs, ainsi que de membres protecteurs qui se réunissent une fois par mois pour recevoir et discuter les communications de ses différents membres¹²⁵.

Bien que prometteuses, les activités de la Société de musicologie se verront toutefois suspendues lors de la Première Guerre mondiale, après avoir connu la présidence de Jules Ghymers et de Victor Dwelshauwers. Il faut attendre le 15 octobre 1929 pour que la Société se reconstitue, sous une nouvelle appellation : la « Société liégeoise de musicologie ». Les séances de musicologie, quant à elles, ne reprendront que le 8 mai 1933, suite à une journée inaugurale consacrée au clavecin et à l'orgue du xvii^e siècle, dirigée par Charles Van den Borren et illustrée par

121. Si l'on en croit la liste tapuscrite des membres fondateurs de la Société de musicologie remise par Louis Lavoye à José Quitin en 1972, la Société aurait été fondée en 1909, mais ses membres n'auraient été actifs qu'à partir du 5 janvier 1910. Une telle indication permet d'expliquer pourquoi de nombreux documents, tels que des invitations aux soirées artistiques organisées par la Société, présentent un cachet indiquant : « Société liégeoise de musicologie (fondée en 1910) ».

122. B-Lc, Fonds consacré à la Société liégeoise de musicologie, *Chronique wallonne*, 1909.

123. Selon un document manuscrit réalisé par José Quitin, il semblerait que les membres originaux aient été au nombre de trente-trois.

124. Cette liste, disponible en annexe 5, est conservée à la Bibliothèque du Conservatoire royal de Liège dans le fonds consacré à la Société liégeoise de musicologie sous la forme d'un tapuscrit et d'un manuscrit. Il semblerait que la liste manuscrite du 5 janvier 1910 soit déjà plus importante que celle du 4 août 1909 (37 membres contre 33 membres).

125. B-Lc, Fonds consacré à la Société liégeoise de musicologie, *Chronique wallonne*, 1909.

Louis Lavoye (orgue) et Marguerite Van de Wiele (clavecin). Le programme de la soirée est conservé à la bibliothèque du Conservatoire de Liège¹²⁶.

Cette reprise des activités de la Société de musicologie est réalisée sous la présidence de Georges Alexis, tandis qu'Albert Demblon en assure la vice-présidence. Le poste de secrétaire revient, quant à lui, à Marcel l'Épinois, celui de trésorier, au notaire Auguste Wathelet et celui d'archiviste, à Clément Charlier. Louis Lavoye précise d'ailleurs dans un document manuscrit conservé dans les archives de la Société, que si, après la tourmente, la société faillit sombrer, c'est la « prégnacité » de Georges Alexis, couplée à l'appui de la Société libre d'émulation, qui empêchèrent sa disparition¹²⁷.

Après Alexis, la présidence de la Société revient à Demblon. C'est également à cette époque, et plus précisément en 1935, que la Société liégeoise de musicologie décide de rendre compte de ses diverses réunions au moyen d'une revue qu'elle intitule *Bulletins de la Société liégeoise de musicologie* :

Le désir de créer pour les membres de la *Société liégeoise de musicologie* un agent d'information dont l'utilité paraissait certaine nous a déterminés à publier ce premier bulletin [...]. Ce bulletin doit nous permettre de rassembler par la suite tous les éléments originaux qui seraient de nature à compléter l'histoire de la musique et des musiciens liégeois. Il publiera des études, s'occupera de bibliographie et s'intéressera aux principaux événements d'actualité. Bref, si nous désirons vous exposer aussi régulièrement que possible la situation, les projets et les actes de la société à laquelle vous avez accepté d'accorder votre appui, nous n'ambitionnons pas moins de satisfaire, d'encourager la curiosité légitime des chercheurs et de favoriser leurs travaux¹²⁸.

De présentation modeste, ces bulletins sont augmentés d'un supplément musical¹²⁹. Notons par exemple qu'en 1975, la composition inédite de Louis Lavoye intitulée *La Corde volée* est publiée dans le douzième numéro des *Bulletins* de la Société.

En 1945, Louis Lavoye reprend la présidence de la Société liégeoise de musicologie. En s'adressant directement à Louis Lavoye dans son discours d'hommage, José Qutin résume cette période en ces termes :

Vous alliez traiter — et faire traiter par les membres et les spécialistes invités — les sujets les plus divers, du plain-chant aux théories dodécaphonistes, toujours soucieux de rencontrer la musique, que ce soit sous la poussière des

126. Programme disponible en annexe 6.

127. B-Lc, Fonds consacré à la Société liégeoise de musicologie, lettre manuscrite.

128. B-Lc, Fonds consacré à la Société liégeoise de musicologie. Le premier bulletin de la Société liégeoise de musicologie est disponible en annexe 7. Ce numéro présente également de la liste complète des membres de 1935.

129. Société liégeoise de musicologie : <http://web.philo.ulg.ac.be/slgm/fr/>. LAVOYE Louis, « La Corde volée », *op. cit.*

siècles ou sous le brillant parfois fallacieux des théories modernes. Car pour vous, la musique n'a pas d'âge. Conçue par l'homme, en fonction de ses besoins spirituels, si elle a été bien pensée et bien écrite, elle est et reste éternellement valable¹³⁰.

Au cours de sa présidence, Louis Lavoye rassemble toutes les « archives » de la Société liégeoise de musicologie, depuis sa fondation en 1909 jusqu'en 1972, date à laquelle il remet ces documents au nouveau président, José Quitin. Ces archives sont constituées de deux classeurs cartonnés, qui contiennent essentiellement la correspondance échangée entre les présidents et les personnalités venues faire une communication à la Société. Parmi ces documents se trouvent également les comptes-rendus rédigés par Louis Lavoye des séances de musicologie organisées par la Société liégeoise de musicologie, à l'occasion de la venue notamment d'Antoine Auda, de Dom Kreps, de Suzanne Clerckx, de Roger Bragard et de Joseph Smits van Waesberghe.

2. Conférences organisées par la Société liégeoise de musicologie

Outre les comptes-rendus qu'il rédige pour la Société liégeoise de musicologie, Louis Lavoye présente également ses propres recherches lors des conférences organisées par la Société. En 1934, il s'intéresse à l'influence italienne sur la pensée musicale de Jean-Sébastien Bach et propose, en 1935, une intervention intitulée *Les Développements techniques de l'orgue*, au cours de laquelle il retrace les origines de l'orgue depuis le « berceau même du genre humain »¹³¹, et aborde la question de la production du vent.

Dans la même veine, le tapuscrit dédié à Jean-Noël Hamal et au théâtre musical wallon au XVIII^e siècle peut encore être mentionné. Ce document, tout comme les deux précédents, est destiné à une intervention orale lors d'une séance organisée en 1950 par la Société liégeoise de musicologie. Une note manuscrite de la main de Louis Lavoye laisse également sous-entendre la participation de l'Institut archéologique liégeois à cette conférence. Constituée de vingt-trois pages, cette recherche a été retenue par les contemporains du musicologue pour son côté novateur. En effet, ce travail est le premier à souligner l'importance des opéras burlesques wallons en général, et de l'œuvre lyrique de Jean-Noël Hamal en particulier. Pour ces raisons, outre la mention de deux critiques français, Pierre Brisson et François Mauriac, cette recherche est exempte de références bibliographiques. Les seules sources mises à la disposition du musicologue sont les partitions conservées par Jean-Léonard Terry et léguées à la bibliothèque du Conservatoire royal de

130. QUITIN José, « Hommage à Louis Lavoye », *op. cit.*, p. 7.

131. LL. théo. 2 — Louis LAVOYE, *Les Développements techniques de l'orgue*, Communication à la Société liégeoise de musicologie, 1935, p. 1.

Liège¹³². Louis Lavoye précise aussi avoir réalisé des transcriptions pour le piano et pour le chant de certains des opéras de Hamal. L'une de ses transcriptions a été retrouvée dans le dossier intitulé « Lot de manuscrits divers : ébauches, concours de solfège, etc. », disponible à la bibliothèque du Conservatoire de Liège. Dans son hommage à Louis Lavoye, José Quitin confirme que le musicologue et musicien a réalisé les basses de plusieurs airs de Hamal.

CHAPITRE III. LOUIS LAVOYE, DOYEN DES CRITIQUES MUSICAUX

I. Compte-rendu musicologique et vie musicale du Conservatoire

À côté de son travail de musicologue, de ses divers récitals d'orgue et de piano, de ses responsabilités en tant que professeur et de sa fonction d'organiste à l'église Saint-Jean l'Évangéliste, Louis Lavoye est également critique pour le journal *La Meuse* de 1922 à 1973. Ses articles portent à la fois sur des événements à teneur musicologique, ainsi que sur divers concerts et festivals de musique classique.

Parmi les critiques d'ordre musicologique, outre les divers comptes-rendus relatifs aux séances organisées par la Société liégeoise de musicologie, Louis Lavoye profite également de sa position pour diffuser, via la presse, des figures liégeoises telles que César Thomson et Henry Dumont¹³³. Dans la même veine, un autre article est particulièrement marquant, car outre l'hommage qui y est rendu à une figure liégeoise importante, cette personnalité est avant tout un proche de l'auteur. En effet, c'est à Louis Lavoye qu'il revient de rendre hommage dans le journal *La Meuse* à Désiré Pâque, décédé le 20 novembre 1939¹³⁴.

L'amitié qui lie les deux hommes avait débuté par un échange de lettres au cours duquel Louis Lavoye se présente comme un musicologue désireux de travailler sur l'œuvre du compositeur liégeois. Cette correspondance, bien qu'incomplète¹³⁵, nous informe également de l'aboutissement de ce travail de recherche, étant donné qu'il est présenté le 22 décembre 1938 au cours d'une séance de la Société liégeoise de musicologie. Il semblerait également qu'un concert exclusivement dédié aux œuvres de Désiré Pâque ait été organisé à cette occasion. Cependant, aucune

132. Dans son hommage au musicien liégeois, José Quitin précise que Louis Lavoye « avait lu quantité d'œuvres du fonds Terry ». Cf. QUITIN José, *op. cit.*, p. 12. Pour plus d'information sur le fonds Terry, voir Maurice Barthélémy, « Le Fonds Terry de la Bibliothèque du Conservatoire Royal de Musique de Liège », *Fontes Artis Musicae*, 23/3, 1976, p. 124–126.

133. Lavoye publie un article consacré à Henry Dumont en 1947 (voire B-Lc, Fonds 93, LL.Art.LA 53 — « En marge de Henry du Mont ») et se consacre à l'étude de l'œuvre de César Thomson en 1959 (voire B-Lc, Fonds 93, LL.Art.LA 59 — « J'ai raté ma vie, disait-il à ses élèves, j'aurais dû me faire marin »).

134. B-Lc, Fonds 93, LL.Art.LA 50 — « Hommage à Désiré Pâque ».

135. Malheureusement, seules les lettres de Désiré Pâques ont été conservées. Ces dernières sont disponibles au Conservatoire royal de Liège dans le fonds dédié à ce compositeur.

trace relative à cette séance et à ce concert ne demeure. Nous savons toutefois que Désiré Pâque apprécia le travail du musicologue qu'il qualifie en ces termes :

Je suis entièrement touché par le caractère sympathique qui émane de votre travail et j'admire comment vous avez tiré une partie pleine d'unité et de logique des matériaux divers qui étaient à votre disposition. Il y a même de l'imprévu spirituel telle votre heureuse citation de la préface de mon *Requiem* [...]. Bravo, bravo et merci¹³⁶.

Vous avez admirablement pénétré ma pensée artistique. C'est tellement vrai ce que vous en dites ! Votre définition du processus qui de l'harmonie m'a conduit à l'atonalité est fine, curieuse. C'est une hypothèse qui me paraît être bien près de la réalité¹³⁷.

La correspondance présente également de longs échanges intellectuels entre les deux hommes, qui ont de nombreux amis communs, tels que Charles Smulders, Paul Gilson et José Quitin. Désiré Pâque réclame même le *Traité d'harmonie* de Louis Lavoye, ainsi que sa *Sonate pour piano et violon* et lui envoie en contrepartie son *Trio n° 3, op. 115* (1930), sa *Sonate n° 4, op. 126* (1934), dix *Pièces atonales, op. 106* (1925), ainsi que son *Quatuor n° 8, op. 122* (1933). Le compositeur joint quelques indications d'exécution à ces œuvres, que l'on suppose être celles interprétées lors de la séance du 22 décembre 1938 :

Prière de dire, avec les *Pièces atonales*, que le public se rassure, elles sont 10, mais courtes. Le (ou la) pianiste jouera très largement le n° 9. La main gauche, très au-dehors pour le n° 10 (main droite, *ppp*). [...] J'aime les mouvements lents, « très lents » ; les mouvements vifs, « pas trop rapides »¹³⁸.

Pâque manifeste également le désir, une fois l'étude de Lavoye clôturée, de maintenir leur correspondance, et ce, de façon suivie. Il propose ainsi au musicologue de lui envoyer régulièrement un numéro de *La Vie wallonne* ou de *La Meuse*, ce à quoi il répondra par une revue française. Malheureusement, la mort interrompt cette correspondance.

À côté de ces articles à teneur musicologique, Louis Lavoye relate également, au cours de ses diverses chroniques, les réunions organisées par le Cercle d'études musicales « Variation », ainsi que le déroulement du Congrès de musicologie¹³⁹. C'est également Louis Lavoye qui annonce la sortie de certains ouvrages de musicologues, tel que la *Musique belge contemporaine* de Robert Wangermée, dans la

136. B-Lc, MS_4 PAQUE, LL. corres. 4 — Lettre du 26 mars 1938 de Désiré Pâque à Louis Lavoye.

137. B-Lc, MS_4 PAQUE, LL. corres. 7 — Lettre du 8 janvier 1939 de Désiré Pâque à Louis Lavoye.

138. B-Lc, MS_4 PAQUE, LL. corres. 5 — Lettre du mois de mai 1938 de Désiré Pâque à Louis Lavoye.

139. B-Lc, Fonds 93, LL.Art.LA 55 — « Le Congrès de musicologie » (mercredi 3 septembre 1930), LL.Art.LA 61 — « Le Congrès de musicologie », LL.Art.LA 64 — « Le Congrès de musicologie », LL.Art.LA 65 — « Le Congrès de musicologie », LL.Art.LA 66 — « Le Congrès de musicologie » et LL.Art.LA 48 — « Boris de Schloezer, hôte du Cercle *Variation* ».

collection historique « Notre Passé » aux éditions La Renaissance du Livre¹⁴⁰. Outre ces critiques, Louis Lavoye rend compte de la vie musicale du Conservatoire royal de Liège¹⁴¹ et c'est lui encore qui est chargé de l'annonce des programmes des Concerts du Conservatoire¹⁴².

2. Critique de concerts et festivals de musique classique

Le travail de critique de Louis Lavoye n'est pas uniquement destiné à rendre compte des événements à teneur musicologique. À côté des comptes-rendus des séances organisées par la Société liégeoise de musicologie, il commente également la vie musicale de Liège de 1922 à 1973. Une grande partie de ces critiques est consacrée aux représentations d'opéra et de drames lyriques, ainsi qu'à la création de ballets, qui ont lieu au Théâtre royal de Liège.

D'autres concerts de la ville de Liège sont également commentés par le critique, entre autres ceux organisés par les Concerts du dimanche et notamment celui réalisé à l'occasion du 250^e anniversaire de cette association¹⁴³. Toujours à Liège, Louis Lavoye rend également compte du Concours international de quatuor à cordes et plus particulièrement des premières éliminatoires¹⁴⁴. C'est lui aussi qui est chargé en 1948 de relater le déroulement d'une tradition liégeoise vieille de plusieurs siècles, celle de la Messe des musiciens. Il faut encore souligner sa présence lors de la commémoration du grand concitoyen liégeois, Eugène Ysaÿe en 1960¹⁴⁵ et lors de la translation du cœur de Grétry à la statue qui se dresse place du Théâtre. Comme le souligne un article du 2 août 1975, Louis Lavoye est aussi « un des promoteurs des concerts de Jazz »¹⁴⁶ dans la ville de Liège.

Enfin, à ces diverses critiques relatives à la vie musicale de la ville de Liège, et plus largement de la province, peuvent être encore ajoutés de nombreux articles au cours desquels Louis Lavoye relate le déroulement du Festival de Munich, du Festival de Lyon-Charbonnières, du Festival de Prades, du Festival de Kerkrade, des Festivals de l'été et finalement, des Semaines musicales internationales de

140. B-Lc, Fonds 93, LL.Art.LA 51 — « *La Musique belge contemporaine* (de M. Wangermée) fait le point d'un renouveau musical national ».

141. B-Lc, Fonds 93, LL.Art.LA 50 — « Au Conservatoire ».

142. B-Lc, Fonds 93, LL.Art.LA 42 — « Pour la saison prochaine » (16 décembre 1964).

143. B-Lc, Fonds 93, LL.Art.LA 46 — « Deux cent cinquantième Concert du dimanche à Liège : un *Vertbois quartett* et un quatuor à cordes ont été composés pour la circonstance ».

144. B-Lc, Fonds 93, LL.Art.LA 40 — « Au Concert international de Liège, une révélation : le quatuor luxembourgeois ».

145. B-Lc, Fonds 93, LL.Art.LA 33 — « À Spa : le concert dédié à Eugène Ysaÿe s'est clôturé sur une exécution remarquable de *Mort et transfiguration* » (26 juillet 1960).

146. B-Lc, Fonds 93, LL.Art.LS 6 — « Mort de Louis Lavoye, doyen des critiques musicaux », *Le Soir* (2 août 1975).

Lucerne¹⁴⁷. Grâce à ces critiques musicales, il s'avère possible d'établir certaines tendances musicales propres à l'Allemagne, la Belgique, ainsi qu'à la France, au Luxembourg et à la Suisse, des années 1922 à 1973. Notons, entre autres, la récurrence des œuvres suivantes :

Contemporaines

- Humoresque* (J. Rogister, n.d.)
Mouvement perpétuel (J. Jongen, n.d.),
Ouverture en rondeau (F. Martin, n.d.)
Troisième quatuor à cordes (E. Feldbusch, n.d.)
Orphée (P. Schaeffer, 1953)
Concerto pour orchestre (B. Bartók, 1943)
Serenata (A. Casella, 1939)
Deuxième symphonie (A. Honegger, 1919)
Symphonie classique (S. Prokofiev, 1917)
L'Exil, Prière Il Houyeu (E. Ysaÿe, 1917, 1931)
Sonate pour violon et piano, Dix pièces atonales pour piano, Troisième Trio, Huitième Quatuor à cordes (D. Pâque, 1914-1939)
Jedermann (H. von Hofmannsthal, 1911)
Sacre du printemps (I. Stravinsky, 1910-1913)
Till Eulenspiegel (R. Strauss 1894-1895)
Après-midi d'un faune (C. Debussy, 1892-1894)
Deuxième symphonie (J. Brahms 1877)
Ballade (G. Fauré, 1877)

147. B-Lc, Fonds 93, LL.Art.LA 17 — « Avec les *Maîtres chanteurs* au Festival de Munich. 100 choristes, sonneries de trompettes et drapeaux ravissent les admirateurs de Wagner », LL.Art.LA 18 — « *Prométhée enchaîné* au théâtre romain de Fourvière », LL.Art.LA 19 — « Le Festival de Lyon-Charbonnières », *La Meuse* (juillet 1952), LL.Art.LA 20 — « Le Festival de Lyon-Charbonnières », LL.Art.LA 21 — « Le Festival de Lyon-Charbonnières », *La Meuse* (juillet 1952), LL.Art.LA 22 — « Le Festival de Lyon-Charbonnières », (29 juin 1954), LL.Art.LA 23 — « De Schumann à Brahms par le quatuor au Festival de Prades », LL.Art.LA 24 — « Le Public au Festival de Prades », LL.Art.LA 25 — « Pablo Casals au Festival de Prades », LL.Art.LA 26 — « La Création d'un opéra de M. von Einem au Festival de Salzbourg » (30 août 1953), LL.Art.LA 27 — « Au Festival de Salzbourg, Bruno Walter et l'orchestre philharmonique de Vienne ressuscitent Bruckner » (25 août 1953), LL.Art.LA 28 — « Salzbourg et son Festival valent bien un voyage » (10 septembre 1953), LL.Art.LA 29 — « *Don Juan* de Mozart au Festival de Salzbourg » (23 août 1953), LL.Art.LA 30 — « Chanteurs de la Chapelle Sixtine au Festival de Kerkrade » (8 août 1954), LL.Art.LA 34 — « Les Musiciens ne chôment plus en été. De l'abbaye de Cuxa au village médiéval de Roc-Amadour, le mois d'août est consacré aux festivals. Un concours important : *L'Orphée d'Or* », LL.Art.LA 35 — « Le Festival choral de Wiesbaden », LL.Art.LA 31 — « 2500 auditeurs aux semaines musicales internationales de Lucerne », LL.Art.LA 32 — « Brillant démarrage au Festival de Lucerne ».

Romantiques

Symphonie (G. Bizet, 1855)

Sonate (F. Liszt, 1852–1853)

Concerto en mi mineur (F. Chopin, 1830)

Sonate en ut mineur (L. von Beethoven, 1820–1822)

L'Invitation à la valse (C. M. von Weber, 1819)

Cinquième symphonie (F. Schubert 1816)

Pastorale (L. van Beethoven, 1805–1808)

Classiques

Così fan tutte (W. Mozart, 1790)

Concerto en ut mineur (W. Mozart, 1786)

Trois marches (W. Mozart, 1782)

Sonate en ré (W. Mozart, 1775)

Baroques

Troisième suite (J.-S. Bach, 1731)

Deuxième partita (J.-S. Bach, 1717–1723)

Concerto en la mineur (A. Vivaldi, 1711)

CONCLUSION GÉNÉRALE

En 1999, Philippe Gilson accuse réception de deux cartons saturés de partitions manuscrites et d'articles de presse chiffonnés. Le Conservatoire royal de Liège est désormais dépositaire des archives de Louis Lavoye, professeur et musicien, membre fondateur de la Société liégeoise de musicologie. Seize ans plus tard, le classement de ces documents permet d'établir trois tendances dans la carrière du mélomane.

De l'élève au professeur, Louis Lavoye consacre plus de cinquante ans de sa vie à l'étude de la musique, ainsi qu'à son enseignement. Admis au Conservatoire à l'âge de dix ans, il suit les cours de piano de Syndey Vantyn et étudie l'orgue dans la classe de Charles-Marie Danneels. Cette éducation musicale, suivie d'une formation parisienne auprès de Charles-Marie Widor, fait naître chez le jeune musicien un intérêt grandissant pour l'école franckiste et les œuvres de Bach. Après avoir œuvré comme répétiteur de son ancien professeur de piano pendant plusieurs années, Lavoye retourne au Conservatoire en 1908 pour y enseigner le piano, l'orgue, et l'histoire de la musique. À ces cours s'ajoutent ceux de solfège et d'harmonie, matières pour lesquelles il rédige un *Traité d'harmonie* ainsi qu'un *Précis de contrepoint simple*.

En parallèle à ses charges d'enseignant, Louis Lavoye officie aux églises Saint-Servais et Saint-Jean l'Évangéliste et donne des récitals d'orgue et de piano. La carrière de l'interprète reste toutefois celle d'un musicien modeste, dont les prestations n'ont que rarement dépassé les frontières du pays, voire de la province. Il en va de même de ses compositions, qui, hormis une *Sonate en mi* bémol, n'ont jamais excédé les limites de la presse locale. Les seules barrières que Lavoye semble franchir sont celles de ses instruments de prédilection. En effet, non content de composer pour l'orgue et le piano, il s'essaye au cor, à la flûte, au violon, ainsi qu'à la trompette.

La renommée de Louis Lavoye est donc moins à chercher du côté du musicien que de celui du musicologue. Membre fondateur de la Société liégeoise de musicologie, puis président de 1945 à 1972, Lavoye consacre une grande partie de sa carrière à l'étude théorique de la musique, et en particulier à l'œuvre des musiciens belges André-Modeste Grétry, Barthélémi-Étienne Dumont, Charles Smulders, Henry du Mont et Jean-Noël Hamal. Ces travaux, publiés pour certains aux éditions Maison Curtius et *La vie wallonne*, sont également diffusés dans la presse locale, notamment dans le journal *La Meuse* où Lavoye travaille comme critique musical.

Il n'est donc pas étonnant que le nom de Lavoye ne soit aujourd'hui que peu connu du grand public. En plus de soixante ans, il accompagne près de deux générations d'amateurs de musique, lesquels se cantonnent aux frontières de l'ancienne principauté. Les archives conservées au Conservatoire royal de Liège témoignent toutefois d'un impact non négligeable sur la vie musicale de la ville de Liège. Les cycles de concerts d'orgue organisés dans le cadre de l'Association pour l'étude de la musique de chambre sont suivis par un public fidèle, qui reconnaît l'intérêt des séances explicatives mises en place par Lavoye. Ses apports réguliers lors des conférences de musicologie de la Société, ainsi que les échanges avec d'autres spécialistes tels que Antoine Auda, Suzanne Clerckx, et Joseph Smits van Waesberghe participent à la vitalité de cette discipline au sein de la ville. Les différentes interventions qu'il réalise lors de commémorations et concerts de musiciens liégeois défunts, sans oublier les comptes-rendus réguliers des concerts et festivals de la région, sont également appréciés par les habitants, qui voient en Lavoye un porte-parole de la musique de leur ville.

Une étude approfondie des documents légués par la famille Dummer a donc permis de reconnaître le rôle de Lavoye dans la vie musicale de la ville de Liège au xx^e siècle. De par son étude approfondie de la musique wallonne, ce dernier participe à la pérennité du patrimoine musical liégeois. Sans lui, il est également probable que les archives de la Société n'aient jamais reçu le classement qu'on leur connaît actuellement. Enfin, en conservant les exercices de solfège de ses élèves, Lavoye a rendu possible l'appréhension pour les générations futures des méthodes d'enseignement de la musique au xx^e siècle. Nous remercions donc la bibliothèque du Conservatoire royal de Liège pour la conservation de ces documents précieux,

Maude HAVENNE

qui ont permis de faire sortir de l'oubli un témoignage supplémentaire de la vigueur de l'identité musicale wallonne.

Maude HAVENNE
Université catholique de Louvain ; FNRS, BAEF

ANNEXES

ANNEXE I : DESCRIPTION DES DOCUMENTS CONSERVÉS RELATIFS À LOUIS LAVOYE

A. Fonds Lavoye-Dummer (93) — Bibliothèque du Conservatoire royal de Liège (B-Lc, Fonds 93) :

- LL. théo [Louis Lavoye, ouvrages théoriques]
- LL. péda [Louis Lavoye, ouvrages pédagogiques]
- LL. div [Louis Lavoye, divers]
- LL. ex [Louis Lavoye, exercices]
- LL. part [Louis Lavoye, partitions]
- LL. trans [Louis Lavoye, transcriptions]
- LL. auto [Louis Lavoye, envois autographes]
- LL. corres [Louis Lavoye, correspondance]
- LL. Art. LS [Louis Lavoye, articles dont Louis Lavoye est le sujet]
- LL. Art. LA [Louis Lavoye, articles dont Louis Lavoye est l'auteur]
- LL. Art. LB [Louis Lavoye, articles conservés dans la bibliothèque personnelle de Louis Lavoye]
- LL. Art. SA [Louis Lavoye, articles sans auteur]

I. Ouvrages théoriques (LL. théo)

- LL. théo. 1-** Louis LAVOYE, *Charles Smulders (1863-1934). Musicien et écrivain liégeois*, Liège, Édition de la revue « La Vie Wallonne », 1959. Cf. farde cartonnée n° 1, LO83LAVOYX2.
- LL. théo. 2-** Louis LAVOYE, *Les Développements techniques de l'orgue*, Communication à la Société liégeoise de musicologie, 1935. Cf. farde cartonnée n° 1, LO42LAVOY.
- LL. théo. 3-** Louis LAVOYE, *Hamal et le théâtre musical wallon au XVIII^e siècle*, Conférence faite à l'Institut archéologique liégeois, 20 janvier 1950. Cf. farde cartonnée n° 1, 04/LO84LAVOY.
- LL. théo. 4-** Louis LAVOYE, *Jean-Sébastien Bach et l'influence italienne*, Conférence faite à la Société de musicologie à Liège, mai 1934. Cf. farde cartonnée n° 1, LO53LAVOY.
- LL. théo. 4-** Louis LAVOYE, *Barthelemy-Étienne Dumont. Notes biographiques et littéraires par Maurice Piron. Le Compositeur par Louis Lavoye*, Liège, Institut archéologique liégeois. Maison Curtius, 1950. Cf. farde cartonnée n° 1, LO83PIRON.

2. Pédagogie (LL. péda) (LL. div) (LL. ex)

LL. péda. 1- Traité d'harmonie (partie 1)

– Louis LAVOYE, *Traité d'harmonie*, cours donné au Conservatoire royal de musique de Liège, Liège, 1935–1939–1940. Cf. farde cartonnée n° 3, deux exemplaires.

LL. péda. 1bis- Traité d'harmonie (partie 2)

– Louis LAVOYE, *Traité d'harmonie*, cours donné au Conservatoire royal de musique de Liège, Liège, 1935–1939–1940. Cf. farde cartonnée n° 3, trois exemplaires.

LL. péda. 2- Précis de contrepoint simple

– Louis LAVOYE, *Précis de contrepoint simple*, cours donné au Conservatoire royal de musique de Liège, Liège, 1939. Cf. farde cartonnée n° 2, quinze exemplaires.

LL. péda. 3- Schubert & Schumann

– Louis LAVOYE, *Schubert & Schumann*, cours dispensé au Conservatoire royal de Liège, Liège. Cf. farde cartonnée n° 1.

LL. div. Lot de manuscrits divers : ébauches, concours de solfège, etc.

Cf. farde cartonnée n° 1, comprenant :

- Louis LAVOYE, *Bach. Invention à deux voix en ré majeur*, 28 août 1947.
- Louis LAVOYE, *Canto*, 7 février 1954.
- Louis LAVOYE, *Degré moyen II au I. Lecture — piano*.
- Louis LAVOYE, *Degré moyen. Leçon de lecture à cinq clés*, 18 décembre 1957.
- Louis LAVOYE, *Examen réalisé par J. Russe*, 1931.
- Louis LAVOYE, *Exercice*.
- Louis LAVOYE, *Exercice*.
- Louis LAVOYE, *Exercice*.
- Louis LAVOYE, *Exercice d'écriture*, 4 septembre 1947.
- Louis LAVOYE, *Exercice*, 13 mai 1949.
- Louis LAVOYE, *Exercice*, 13 avril 1959.
- Louis LAVOYE, *J.-S. Bach, n° 2 en do majeur. Morceaux aux choix. Allegro de la sonatine n° 1 Steibelt. Rondo-Vivace Kublau*.
- Louis LAVOYE, *Jean-Sébastien Bach. Petit prélude en do majeur*, 27 juin 1949.
- Louis LAVOYE, *Lecture 1^{er} degré*.
- Louis LAVOYE, *Lecture. Degré moyen à cinq clés*.
- Louis LAVOYE, *Lecture. Degré moyen*, 28 août 1947.
- Louis LAVOYE, *Lecture. Degré supérieur*, 24 juillet 1946.
- Louis LAVOYE, *Leçon de lecture. 2^e moyen*.
- Louis LAVOYE, *Leçon de lecture. 2^e moyen*.
- Louis LAVOYE, *Leçon de lecture à cinq clés*.
- Louis LAVOYE, *Leçon de lecture à cinq clés. 2^e degré moyen*.
- Louis LAVOYE, *Leçon de lecture à cinq clés*, 28 décembre 1958.
- Louis LAVOYE, *Leçon de lecture. Excellence. Accompagnement*, 5 avril 1947.
- Louis LAVOYE, *Leçon de lecture. Excellence. Accompagnement*, 5 avril 1947.
- Louis LAVOYE, *Leçon de lecture pour concurrents*, 12 mai 1958.
- Louis LAVOYE, *Leçon de lecture pour concurrents à sept clés*, 12 mai 1958.
- Louis LAVOYE, *Lecture. Excellence*, 6 avril 1947.
- Louis LAVOYE, *Lecture moyen I*, 29 décembre 1958.

- Louis LAVOYE, *Lecture piano moyen I. Il était une fois*, 13 mai 1940.
- Louis LAVOYE, *Lecture piano supérieur. Sans trainer.*
- Louis LAVOYE, *Lecture piano supérieur. Sans trainer.*
- Louis LAVOYE, *Leçon de solfège*, 24 novembre 1958.
- Louis LAVOYE, *Lecture. Solfège supérieur. Jury.*
- Louis LAVOYE, *Lecture. Supérieur*, 24 juillet 1946.
- Louis LAVOYE, *Lecture. Supérieur*, 24 juillet 1946.
- Louis LAVOYE, *Lecture supérieur. Sans trainer.*
- Louis LAVOYE, *Morceau de lecture. Primaire I*, 12 août 1945.
- Louis LAVOYE, *Morceau de lecture. Primaire II*, 15 août 1945.
- Louis LAVOYE, *Morceau de lecture. Excellence*, 15 juillet 1949.
- Louis LAVOYE, *Piano et violoncelle.*
- Louis LAVOYE, *Piano supérieur I. Lecture*, 1 décembre 1936.
- Louis LAVOYE, *Prélude. Allegro giusto. Morceaux au choix. Allegro de la sonatine n° 1 do majeur Kulbau. Rondo vivace Kulbau. Rondo de la sonate opus n° 9 Beethoven.*
- Louis LAVOYE, *Primaire (2^e année). Berceuse.*
- Louis LAVOYE, *Solfège 1^{er} degré. Élémentaire. Morceau de lecture.*
- Louis LAVOYE, *Solfège 1^{er} degré. Élémentaire. Morceau de lecture.*
- Louis LAVOYE, *Solfège 1^{er} degré. Élémentaire. Morceau de lecture.*
- Louis LAVOYE, *Solfège 1^{er} degré. Élémentaire. Morceau de lecture.*
- Louis LAVOYE, *Solfège 1^{er} degré. Élémentaire. Morceau de lecture*, 12 juillet 1959.
- Louis LAVOYE, *Solfège. 1^{er} degré. Primaire (2^e année). Morceau de lecture. Berceuse*, 13 juillet 1958.
- Louis LAVOYE, *Solfège, 1^{er} degré. Primaire. Morceau de lecture. Berceuse*, 15 juillet 1958.
- Louis LAVOYE, *Solfège primaire (2^e année). Morceau de lecture. Chant populaire*, juillet 1957.
- Louis LAVOYE, *Solfège supérieur. Leçon de lecture*, 27 mai 1945.
- Louis LAVOYE, *Solfège supérieur. Leçon de lecture*, 27 mai 1945.
- Louis LAVOYE, *Solfège supérieur. Leçon de lecture à sept clés*, 24 juillet 1946.
- Louis LAVOYE, *Solfège supérieur. Lecture*, 26 février 1949.
- Louis LAVOYE, *Solfège supérieur. Lecture. Jury*, 26 février 1949.
- Louis LAVOYE, *Supérieur. Excellence*, 26 février 1949.
- Louis LAVOYE, *Transcription de Hamal.*

LL. ex.- Partitions et exercices pédagogiques

Cf. farde cartonnée n° 1, comprenant :

- Dictée.
- Sonate pour harpe.
- Examen 1^{er} septembre 1947.
- Carnet d'exercices 1.
- Carnet d'exercices 2.
- Carnet d'exercices 3.
- Carnet d'exercices 4.
- Carnet d'exercices 5.
- Carnet d'exercices 6.
- Carnet d'exercices 7.
- Carnet d'exercices 8.

- Sonate en *mi* bémol pour piano et violon (partie violon).
- Cahier Beethoven.
- Schubert & Schumann.

3. Partitions (LL. part) (LL. trans)

3.1. Compositions

- LL. part. 1-** Louis LAVOYE, *Communion pour grand orgue*, Liège, Veuve Léopold Muraille Éditeur, 16 octobre 1899. Cf. farde cartonnée n° 1.
- LL. part. 2-** Louis LAVOYE, *Le Grand bois*, Liège, L. Delcommune-Poliart, 27 juin 1946. Cf. farde cartonnée n° 1.
- LL. part. 3-** Louis LAVOYE, *Intimité*, Liège, Extrait du Noël-Etrennes de la « Gazette de Liège », 1924. Cf. farde cartonnée n° 1.
- LL. part. 4-** Louis LAVOYE, *Offertoire pour grand orgue*, Liège, Veuve Léopold Muraille Éditeur, 1901. Cf. farde cartonnée n° 1.
- LL. part. 5-** Louis LAVOYE, *Élévation*, Liège, Veuve Léopold Muraille Éditeur, 1901. Cf. Bibliothèque du Conservatoire royal de Liège, Fonds 93, farde cartonnée n° 1.
- LL. part. 6-** Louis LAVOYE, *Prélude pour orgue*, 31 juillet 1940. Cf. farde cartonnée n° 1.
- LL. part. 7-** Louis LAVOYE, *Requiem pour 3 voix d'hommes. Quatuor à cordes et orgue*. Cf. farde cartonnée n° 1.
- LL. part. 8-** Louis LAVOYE, *Sonate pour violon*. Cf. farde cartonnée n° 1.
- LL. part. 9-** Louis LAVOYE, *Winterroosje*, Antwerpen, De Vlaamsche muziekhandel, s. d. Cf. farde cartonnée n° 1.
- LL. part. 10-** Louis LAVOYE, *Neûre ou blonde*, Huy, L. Sauveur, 1^{er} avril 1927. Cf. farde cartonnée n° 1.
- LL. part. 11-** Louis LAVOYE, *La Corde volée*, Liège, Société liégeoise de musicologie. Bulletin n° 12, octobre 1975. Cf. farde cartonnée n° 1.

3.2. Transcriptions

- LL. trans. 1** - Jaufre RUDEL, *Chanson de la princesse lointaine*, s. d. Cf. farde cartonnée n° 1.
- LL. trans. 2** - Jean-Sébastien BACH, Antonio VIVALDI, *Concerto d'après Vivaldi : bww1065 d'après Vivaldi — Bach. Transcription pour deux pianos*, s. d. Cf. farde cartonnée n° 1.
- LL. trans. 3-** Antonio de CABEZON, *Tiento du 1^{er} ton*, s. d. Cf. farde cartonnée n° 1.
- LL. trans. 4** - Antonio de CABEZON, *Deux tientos et deux interludes transcrits par Louis Lavoie*, 18 décembre 1934. Cf. farde cartonnée n° 1.
- LL. trans. 5** - Girolamo CAVAZZONI, *Hymne : Christi Redemptor omnium (1542) transcrit par Louis Lavoie*. Cf. farde cartonnée n° 1.
- LL. trans. 6-** Henri DU MONT, *Allemande*, s. e., s. d. Cf. farde cartonnée n° 1.
- LL. trans. 7-** Gaucelm FAIDIT, *Chant funèbre en l'honneur de Richard Cœur de Lion*, s. e., s. d. Cf. farde cartonnée n° 1.
- LL. trans. 8-** Henri du MONT, *Allemande*. Cf. farde cartonnée n° 1.

LL. trans. 9- H. MONT du, *Quemadmodum desiderat cervus pour la Chapelle royale. Prélude pour violons et basse continue transcrit pour orgue par Louis Lavoye*. Cf. farde cartonnée n° 1.

4. Envois autographes à LL (LL. auto)

LL. auto. 1- Amédée BRAHY, *Fantaisie sur un thème populaire*, Bruxelles, Breitkopf & Härtel, 10 février 1915. Cf. farde cartonnée n° 1.

LL. auto. 2- Amédée BRAHY, *Impromptu*, Liège, Veuve Léopold Muraille Éditeur. Cf. farde cartonnée n° 1.

LL. auto. 3- Théodore RADOUX, *Prière pour orgue*. 1911. Cf. farde cartonnée n° 1.

5. Correspondances et lettres autographes (LL. corres)

5.1. Correspondance privée

LL. corres. 1- Lettre du 15 février 1938, de Désiré Pâque à Louis Lavoye. Cf. Bibliothèque du Conservatoire royal de Liège, Fonds Désiré Pâque, MS₄ PAQUE.

LL. corres. 2- Lettre du 9 janvier 1938 de Désiré Pâque à Louis Lavoye. Cf. Bibliothèque du Conservatoire royal de Liège, Fonds Désiré Pâque, MS₄ PAQUE.

LL. corres. 3- Lettre du 5 mars 1938 de Désiré Pâque à Louis Lavoye. Cf. Bibliothèque du Conservatoire royal de Liège, Fonds Désiré Pâque, MS₄ PAQUE.

LL. corres. 4- Lettre du 26 mars 1938 de Désiré Pâque à Louis Lavoye. Cf. Bibliothèque du Conservatoire royal de Liège, Fonds Désiré Pâque, MS₄ PAQUE.

LL. corres. 5- Lettre du mois de mai 1938 de Désiré Pâque à Louis Lavoye. Cf. Bibliothèque du Conservatoire royal de Liège, Fonds Désiré Pâque, MS₄ PAQUE.

LL. corres. 6- Lettre du 18 décembre 1938 de Désiré Pâque à Louis Lavoye. Cf. Bibliothèque du Conservatoire royal de Liège, Fonds Désiré Pâque, MS₄ PAQUE.

LL. corres. 7- Lettre du 8 janvier 1939 de Désiré Pâque à Louis Lavoye. Cf. Bibliothèque du Conservatoire royal de Liège, Fonds Désiré Pâque, MS₄ PAQUE.

LL. corres. 8- Lettre du 10 avril 1939 de Désiré Pâque à Louis Lavoye. Cf. Bibliothèque du Conservatoire royal de Liège, Fonds Désiré Pâque, MS₄ PAQUE.

LL. corres. 9- Lettre du 21 septembre 1939 de Désiré Pâque à Louis Lavoye (Archives du Conservatoire royal de Liège, MS₄ PAQUE).

LL. corres. 10- Lettre du 13 décembre 1939 de Mathilde Pâque-Lemoine à Louis Lavoye (Archives du Conservatoire royal de Liège, MS₄ PAQUE).

5.2. Correspondance officielle

LL. corres. 11- Lettre du 19 décembre 1951 d'Edgard Tyssens à Louis Lavoye. Cf. Fonds 93, farde blanche n° 4.

LL. corres. 12- Lettre du 19 octobre 1952 de la Société liégeoise de musicologie à Robert Wangermée. Cf. Fonds 93, farde blanche n° 4.

LL. corres. 13- Lettre du 4 avril 1956 du directeur du Casino de Charbonnières-les-Bains à Louis Lavoye. Cf. Fonds 93, farde blanche n° 4.

- LL. corres. 14-** Lettre du 14 mai 1959 d'Eduard Reeser à Louis Lavoye. *Cf.* Fonds 93, farde blanche n° 4.
- LL. corres. 15-** Lettre du 3 novembre 1961 de Mircea Popescu. *Cf.* Fonds 93, farde blanche n° 4.
- LL. corres. 16-** Lettre du 3 octobre 1970 de Marcel Debot à Louis Lavoye. *Cf.* Fonds 93, farde blanche n° 4.
- LL. corres. 17-** Lettre du 16 avril 1974 d'Anna Van Steenbergem à Louis Lavoye. *Cf.* Fonds 93, farde blanche n° 4.
- LL. corres. 18-** Lettre du 10 janvier de José Quitin à Louis Lavoye. *Cf.* Fonds 93, farde blanche n° 4.
- LL. corres. 19-** Lettre du 18 décembre 1953 d'Albert Van der Linden à Louis Lavoye. *Cf.* Fonds 93, farde blanche n° 4.
- LL. corres. 20-** Lettre du 1^{er} décembre 1961 d'Albert Vander Linden à Louis Lavoye. *Cf.* Fonds 93, farde blanche n° 4.
- LL. corres. 21-** Lettre du 9 janvier 1962 du directeur du Conservatoire royal de musique à Louis Lavoye. *Cf.* Fonds 93, farde blanche n° 4.

5.3. Correspondance manuscrite

- LL. corres. 22-** Lettre du 14 septembre 1952 de Louis Lavoye à Monseigneur, monsieur l'échevin, mesdames et messieurs. *Cf.* Fonds 93, farde blanche n° 4.
- LL. corres. 23-** Lettre du 23 septembre 1954 de Robert Hosselet à Louis Lavoye. *Cf.* Fonds 93, farde blanche n° 4.

5.4. Remerciements, médailles et autres documents

- LL. corres. 24-** Lettre du 21 novembre 1970 de Joseph Schetter et Joseph Joset à Louis Lavoye. *Cf.* Fonds 93, farde blanche n° 4.
- LL. corres. 25-** Carte de l'union des compositeurs belges à Louis Lavoye. *Cf.* Fonds 93, farde blanche n° 4.
- LL. corres. 26-** Carte du 18 mars 1970 de Denise Pâques à Louis Lavoye. *Cf.* Fonds 93, farde blanche n° 4.
- LL. corres. 27-** Carte de Vander Eyken à Louis Lavoye. *Cf.* Fonds 93, farde blanche n° 4.
- LL. corres. 28-** Carte de la Jeunesse musicale à Louis Lavoye. *Cf.* Fonds 93, farde blanche n° 4.
- LL. corres. 29-** Carton des semaines musicales internationales de 1951 de Lucerne. *Cf.* Fonds 93, farde blanche n° 4.
- LL. corres. 30-** Liste des recettes et dépenses. *Cf.* Fonds 93, farde blanche n° 4.
- LL. corres. 31-** Formule d'adhésion au CeBeDem. *Cf.* Fonds 93, farde blanche n° 4.

6. Divers

- Edgar Frankignoul. Cf. Fonds 93, farde cartonnée n° 1.
- Paul Magnette. Cf. Fonds 93, farde cartonnée n° 1.

7. Articles et journaux (LL.Art.LS) (LL.Art.LA) (LL.Art.LB) (LL.Art.SA)

7.1. Lavoye — *sujet des articles de presse*

Cf. Bibliothèque du Conservatoire royal de Liège, Fonds 93, farde blanche n° 4.

Mort de Louis Lavoye

- LL.Art.LS 1-** Raymond ARETS, « En hommage sincère », *La Dernière heure* (7 août 1975).
- LL.Art.LS 2-** « Louis Lavoye n'est plus », *La Libre Belgique* (3 août 1975).
- LL.Art.LS 3-** « Louis Lavoye n'est plus », *Dimanche presse* (3 août 1975).
- LL.Art.LS 4-** « Fondateur de la Société de musicologie, compositeur et critique M. Louis Lavoye est décédé à Liège à l'âge de 98 ans », *La Cité* (3 août 1975).
- LL.Art.LS 5-** « Louis Lavoye », *La Libre Belgique* (2 août 1975).
- LL.Art.LS 6-** « Mort de Louis Lavoye, doyen des critiques musicaux », *Le Soir* (2 août 1975).
- LL.Art.LS 7-** Clément CHARLIER, « La mort d'un artiste liégeois méconnu ».

Récitals de Louis Lavoye

- LL.Art.LS 8-** Joseph GROVEN, « Récitals d'orgue par M. Louis Lavoye. Professeur au Conservatoire », *La Gazette de Liège*.
- LL.Art.LS 9-** Joseph GROVEN, « Récital Louis Lavoye », *Association pour la musique de chambre*.
- LL.Art.LS 10-** Charles ALBERT, « La Musique. Au conservatoire. Au temps de J.-S. Bach. Récital d'orgue par M. Louis Lavoye ».
- LL.Art.LS 11-** Guy d'ARLETT, « Chez les Amis de l'Art Wallon. Le Récital Louis Lavoye. Des pages musicales inédites de toute première qualité ».
- LL.Art.LS 12-** J. F.
- LL.Art.LS 13-** M. D., « Récital d'orgue Louis Lavoye ».
- LL.Art.LS 14-** Léopold CHARLIER, « Notes de musique. Deux récitals d'orgue par M. Louis Lavoye », *L'Écho de la nation*.
- LL.Art.LS 15-** « Chronique musicale », *La Meuse* (lundi 24 février 1913).
- LL.Art.LS 16-** « Chronique musicale », *La Meuse*.
- LL.Art.LS 17-** M. KUNEL, « Chronique musicale. Récital d'orgue par M. Louis Lavoye » (mars 1922).
- LL.Art.LS 18-** INTERIM, « La Musique. Récital de piano par M. Lavoye ».
- LL.Art.LS 19-** « Louis Lavoye et René Defossez ».

- LL.Art.LS 20-** Charles RADOUX-ROGIER, sans titre.
LL.Art.LS 21- Adalbert COURVENCELLES, « Récital Lavoye-Robert ».
LL.Art.LS 22- Adalbert COURVENCELLES, « Récital Lavoye-Robert ».
LL.Art.LS 23- J. DUMOULIN, « Aux amis de l'art wallon. Séance musicale consacrée aux œuvres du compositeur wallon Louis Lavoye, professeur au Conservatoire royal de Liège ».
LL.Art.LS 24- G. W., « Mais à côté de l'exécution », *La Gazette de Liège*.

Œuvres et travaux de Louis Lavoye

- LL.Art.LS 25-** Charles RADOUX-ROGIER, « Salle académique de l'Université. Les amis de l'art wallon. Œuvres du compositeur Louis Lavoye ».
LL.Art.LS 26- J. D. « Les Compositeurs wallons, Ysaye, Lekeu et Lavoye à l'honneur au Vertbois ».
LL.Art.LS 27- « À la société de musicologie. M. Louis Lavoye a découvert "un Grétry inconnu" », *La Meuse*.
LL.Art.LS 28- Joseph GROVEN, « Séance Louis Lavoye », *La Gazette de Liège*.
LL.Art.LS 29- « La Manifestation Henry du Mont ».
LL.Art.LS 30- Joseph GROVEN, « À l'A.M.C. Deuxième séance donnée par M. Lavoye », *La Gazette de Liège*.
LL.Art.LS 31- J. D., « Communication sur Grétry par Louis Lavoye ».

Programmes de concerts

- LL.Art.LS 32-** Distribution des prix, le samedi 21 décembre 1901, Conservatoire royal de musique de Liège.
LL.Art.LS 33- Orgue, le jeudi 4 juillet.
LL.Art.LS 34- Récital Lavoye-Robert, les samedi et mercredi 9 et 13 mai 1908, Conservatoire royal de musique de Liège.

7.2. Lavoye — auteur des acticles de presse

Cf. Fonds 93, farde blanche n° 4.

Au Théâtre royal

- LL.Art.LA 1-** « *La Tosca* ».
LL.Art.LA 2- « *Le Pardon de Ploërmel* ».
LL.Art.LA 3- « *Manon de Massenet* ».
LL.Art.LA 4- « M. Ugaro, de la Scala de Milan, a été *Rigoletto* ».
LL.Art.LA 5- « *Faust* ».
LL.Art.LA 6- « *Roméo et Juliette* ».
LL.Art.LA 7- « *Falstaff* par la Compagnie Marisa Morel ».

LL.Art.LA 8- « Création liégeoise de *Tiefland* ».

LL.Art.LA 9- « *La Monnaie et Le Consul* ».

LL.Art.LA 10- « *Le Trouvère* reste un opéra à prouesses vocales ».

LL.Art.LA 11- « Quatre ballets conçus sur de la musique de compositeurs de chez nous ».

LL.Art.LA 12- « La compagnie Marisa Morel dans *Don Pasquale* ».

LL.Art.LA 13- « *La Habanera* ».

LL.Art.LA 14- « *Rigoletto* ».

LL.Art.LA 15- « José Beckmans a réalisé une somptueuse mise en scène pour *Rigoletto* au Théâtre royal de Liège ».

LL.Art.LA 16- « Le Théâtre de la Monnaie crée à Liège *Le Consul* ».

Festivals et rencontres musicales

Festival de Munich

LL.Art.LA 17- « Avec les *Maîtres chanteurs* au Festival de Munich. 100 choristes, sonneries de trompettes et drapeaux ravissent les admirateurs de Wagner ».

Festival de Lyon-Charbonnières

LL.Art.LA 18- « *Prométhée enchainé* au théâtre romain de Fourvière ».

LL.Art.LA 19- « Le Festival de Lyon-Charbonnières », *La Meuse* (juillet 1952).

LL.Art.LA 20- « Le Festival de Lyon-Charbonnières ».

LL.Art.LA 21- « Le Festival de Lyon-Charbonnières », *La Meuse* (juillet 1952).

LL.Art.LA 22- « Le Festival de Lyon-Charbonnières », (29 juin 1954).

Festival de Prades

LL.Art.LA 23- « De Schumann à Brahms par le quatuor au Festival de Prades ».

LL.Art.LA 24- « Le Public au Festival de Prades ».

LL.Art.LA 25- « Pablo Casals au Festival de Prades ».

Festival de Salzburg

LL.Art.LA 26- « La Création d'un opéra de M. von Einem au Festival de Salzburg » (30 août 1953).

LL.Art.LA 27- « Au Festival de Salzburg, Bruno Walter et l'orchestre philharmonique de Vienne ressuscitent Bruckner » (25 août 1953).

LL.Art.LA 28- « Salzburg et son Festival valent bien un voyage » (10 septembre 1953).

LL.Art.LA 29- « *Don Juan* de Mozart au Festival de Salzburg » (23 août 1953).

Festival De Kerkrade

LL.Art.LA 30- « Chanteurs de la Chapelle Sixtine au Festival de Kerkrade » (8 août 1954).

Semaines musicales internationales de Lucerne

LL.Art.LA 31- « 2500 auditeurs aux semaines musicales internationales de Lucerne ».

LL.Art.LA 32- « Brillant démarrage au Festival de Lucerne ».

Festival de Spa

LL.Art.LA 33- « À Spa : le concert dédié à Eugène Ysaye s'est clôturé sur une exécution remarquable de *Mort et transfiguration* » (26 juillet 1960).

Les Festivals de l'été

LL.Art.LA 34- « Les Musiciens ne chôment plus en été. De l'abbaye de Cuxa au village médiéval de Roc-Amadour, le mois d'août est consacré aux festivals. Un concours important : *L'Orphée d'Or* ».

Les Festivals de l'été

LL.Art.LA 35- « Le Festival choral de Wiesbaden ».

Musique à Liège

LL.Art.LA 36- « Un grand violoniste liégeois, César Thomson. Son buste sera inauguré le 17 juin », *La Meuse* (1959).

LL.Art.LA 37- « Le Succès du *Noir et Blanc* et du *Bourgeois gentilhomme* a récompensé largement l'effort du corps de ballet et de l'Orchestre de l'Opéra de Liège.

LL.Art.LA 38- « La Messe des musiciens » (septembre 1948).

LL.Art.LA 39- « La Boulimie bruxelloise. C'est la musique que la Capitale voudrait à présent accaparer ».

LL.Art.LA 40- « Au Concert international de Liège, une révélation : le quatuor luxembourgeois ».

LL.Art.LA 41- « La Salle du Conservatoire a vu le public liégeois affluer ».

LL.Art.LA 42- « Pour la saison prochaine » (16 décembre 1964).

LL.Art.LA 43- « La 3^e année du cours d'histoire du Pays de Liège s'est ouverte sous le signe de la musique ».

Concerts de midi et concerts du dimanche à Liège

LL.Art.LA 44- « Concert de midi et MM. Van Neste et Sluszny aux jeunesses musicales ».

LL.Art.LA 45- « Le Concert de midi et *Le Barbier de Séville* ».

LL.Art.LA 46- « Deux cent cinquantième Concert du dimanche à Liège : un *Vertbois quartett* et un quatuor à cordes ont été composés pour la circonstance ».

Musicologie

LL.Art.LA 47- « Un Drame musical liégeois du XIII^e siècle ».

LL.Art.LA 48- « Boris de Schloezer, hôte du Cercle *Variation* ».

LL.Art.LA 49- « Anjou, verger fleuri ».

- LL.Art.LA 50-** « Hommage à Désiré Pâque » et « Au Conservatoire ».
- LL.Art.LA 51-** « La *Musique belge contemporaine* (de M. Wangermée) fait le point d'un renouveau musical national ».
- LL.Art.LA 52-** « À propos du 200^e anniversaire de la naissance de Grétry ».
- LL.Art.LA 53-** « En marge de Henri Dumont ».
- LL.Art.LA 54-** « *De la musique liégeoise aux xv^e et xvi^e siècles* par M. Roger Bragard ».
- LL.Art.LA 55-** « Le Congrès de musicologie » (mercredi 3 septembre 1930).
- LL.Art.LA 56-** « La Société liégeoise de musicologie ».
- LL.Art.LA 57-** « La Musique liégeoise des xvii^e et xviii^e siècles ».
- LL.Art.LA 58-** « *In Memoriam Frédéric Chopin* » (1949).
- LL.Art.LA 59-** « J'ai raté ma vie, disait-il à ses élèves, j'aurais dû me faire marin » (22 août 1931).
- LL.Art.LA 60-** « Manifestation J.-Th. Radoux. Le Discours de M. Lavoye », *Le Défenseur du commerce et de l'industrie* (dimanche 24 mai 1936).
- LL.Art.LA 61-** « Le Congrès de musicologie ».
- LL.Art.LA 62-** « Grétry proclama l'union intime de la poésie et de la musique ».
- LL.Art.LA 63-** « Les Motets wallons ».
- LL.Art.LA 64-** « Le Congrès de musicologie ».
- LL.Art.LA 65-** « Le Congrès de musicologie ».
- LL.Art.LA 66-** « Le Congrès de musicologie ».
- LL.Art.LA 67-** « Dom Kreps à la Société liégeoise de musicologie ».
- LL.Art.LA 68-** « Une Conférence de Dom Kreps à la Société liégeoise de musicologie ».

Autres concerts

- LL.Art.LA 69-** « Mélomane véritable parmi les fans. Louis Lavoye après avoir entendu Brecht : "ce concert m'a laissé une impression musicale réelle" ».
- LL.Art.LA 70-** « La Messe en *si* de Bach ».
- LL.Art.LA 71-** « Les Pêcheurs de perles ».
- LL.Art.LA 72-** « Vie de Bohème ».
- LL.Art.LA 73-** « Nouveau triomphe d'*Aida* ».
- LL.Art.LA 74-** « *La Juive* » (7 décembre 1964).
- LL.Art.LA 75-** « *Le Messie* ».

7.3. Lavoye — articles conservés dans la bibliothèque personnelle de l'artiste

Cf. Fonds 93, farde blanche n° 4.

Chronique musicale

LL.Art.LB 1 - Ernest CLOSSON, « Congrès et Concerts à Liège », *Chronique musicale. L'Indépendance Belge*.

LL.Art.LB 2 - Ernest CLOSSON, « Le VIII^e Festival de la Société internationale de musique contemporaine. *Wozzeck*, à Aix-la-Chapelle », *Chronique musicale. L'Indépendance Belge*.

LL.Art.LB 3 - Ernest CLOSSON, « Le Congrès musicologique et le huitième festival de la société internationale de musique contemporaine », *Chronique musicale. L'Indépendance Belge*.

LL.Art.LB 4 - Ernest CLOSSON, « Le Congrès de musicologie et le 8^e festival de la société internationale de musique contemporaine ».

LL.Art.LB 5 - Guillaume WAITZ, « Au conservatoire. Concours pour une place de Professeur-adjoint de piano », *Chronique musicale*.

LL.Art.LB 6 - Charles RADOUX ROGIER, « Salle du Conservatoire. Deuxième concert de la S. I. M. C. », *Chronique musicale*.

LL.Art.LB 7 - G. S., « Huitième festival de la S.I.M. à Liège », *Chronique musicale. Indépendance luxembourgeoise* (jeudi 4 septembre 1930).

LL.Art.LB 8 - Paul TINEL, « Festival de Wiesbaden. Mathis Der Maler », *Chronique musicale*.

LL.Art.LB 9 - Paul TINEL, « La Gamme mystique de Richard Wagner », *Chronique musicale*.

LL.Art.LB 10 - Paul TINEL, « Turandot », *Chronique musicale*.

LL.Art.LB 11 - Paul TINEL, « La Messe en *ut* mineur de Mozart », *Chronique musicale*.

A.M.C.

LL.Art.LB 12 - J. B., « La seconde séance J.-B. Bach », *A.M.C. La Meuse*.

LL.Art.LB 13 - J. B., « L'orgue aux XVI^e et XVII^e siècles », *A.M.C. La Meuse*.

LL.Art.LB 14 - J. B., « L'orgue au XVIII^e siècle », *A.M.C. La Meuse*.

Rubrique La Musique

LL.Art.LB 15 - Jean DUMOULIN, « Commémoration Henry Du Mont, maître de Chapelle de Louis XIV », *La Musique. La Wallonie* (mardi 1^{er} juillet 1947).

Congrès de musicologie

LL.Art.LB 16 - Paul BERGMANS, « Les Congrès internationaux de musique à Liège », *L'Intellectuelle. La Flandre libérale*.

LL.Art.LB 17 - Paul BERGMANS, « Les Congrès internationaux de musique à Liège », *L'Intellectuelle. La Flandre libérale*.

- LL.Art.LB 18-** Joseph CASTERMANS, « Le Congrès de musicologie »
- LL.Art.LB 19-** A. D. « Chronique musicale. Un magnifique congrès à l'exposition de Liège », *Le Rappel*.
- LL.Art.LB 20-** Al. M. « Le Congrès de musicologie de Liège », *Le Suisse*.
- LL.Art.LB 21-** Charles RADOUX FOGIER, « Chronique musicale. Salle des fêtes du Secteur Nord. Récital d'orgues donné par M. Marcel Dupré ».
- LL.Art.LB 22-** Jean DUMOULIN, « Le Congrès international de musicologie ».
- LL.Art.LB 23-** Jean DUMOULIN, « Le Congrès international de musicologie. Concert symphonique ».
- LL.Art.LB 24-** Jean DUMOULIN, « Le Congrès international de musicologie », *La Wallonie* (1930).
- LL.Art.LB 25-** DEMBLON, « Au Congrès de musicologie. Audition de la Maîtrise archiépiscopale de Saint-Rombaut à la cathédrale »
- LL.Art.LB 26-** s.a, s.t., 1930.
- LL.Art.LB 27-** DEMBLON, « Le Congrès de musicologie. Premier concert symphonique de musique contemporaine » (samedi 6 septembre 1930).
- LL.Art.LB 28-** Louis-Charles BATAILLE, « Le Congrès de musicologie de Liège ».

Festivals de musique

- LL.Art.LB 29-** G. SYSTEMANS, « Le Mouvement musical. Le 8^e festival de la S. I. M. C. et le congrès de musicologie à Liège ».
- LL.Art.LB 30-** G. SYSTEMANS, « Le Mouvement musical. Le 8^e festival de la Société internationale de musique contemporaine ».
- LL.Art.LB 31-** Al. M., « VII^e festival de la Sté internationale de musique contemporaine », *La Suisse* (16 septembre).
- LL.Art.LB 32-** Al. M., « VIII^e festival de la Sté internationale de musique contemporaine », *La Suisse*.
- LL.Art.LB 33-** Al. M., « VII^e festival de la Sté internationale de musique contemporaine », *La Suisse*.

Revue Les Concerts

- LL.Art.LB 34-** Florent SCHMITT, « Les Concerts », *Feuilleton du temps* (8 novembre 1930).
- LL.Art.LB 35-** Florent SCHMITT, « Les Concerts », *Feuilleton du temps* (25 octobre 1930).

La musique à Liège

- LL.Art.LB 36-** Paul de SENY, « La Musique à Liège ».
- LL.Art.LB 37-** Joseph CASTERMANS, « Le Concert de musique liégeoise ancienne. Sous la direction Lucien Mawet, professeur au Conservatoire ».

Les contemporains

LL.Art.LB 38- Louis DUPONT, « Une séance César Thomson (1857-1931) », *Le Micro à Liège*.

LL.Art.LB 39- I. de G., « Une heure avec Émile Dethier à la Société de musicologie », *La Gazette de Liège* (mars 1958).

LL.Art.LB 40- Louis CLAIRMAY, « La Commémoration Henry Du Mont à Villers-Evêque », *Les Initiatives de l'Émulation*.

LL.Art.LB 41- Joseph GROVEN, « Commémoration Henry Du Mont à Villers l'Évêque », *La Gazette de Liège*.

Autre

LL.Art.LB 42- Robert KEMP, « Théâtre et culture », *Le Théâtre à Paris*.

LL.Art.LB 43- Marcel LOBET, « L'Art du ballet de cour en France », *La Danse*.

7.4. Sans auteur

Cf. Fonds 93, farde blanche n° 4.

Louis Lavoye

LL.Art.SA 1- « Deux récitals d'orgue au Conservatoire de Liège », *Journal du Limbourg*.

LL.Art.SA 2- « Premier récital Lavoye-Robert ».

LL.Art.SA 3- « Deuxième récital Lavoye-Robert ».

LL.Art.SA 4- « Récital Lavoye ».

LL.Art.SA 5- « Récital Lavoye ».

LL.Art.SA 6- « Récital Lavoye-Robert ».

Festivals et semaines musicales

LL.Art.SA 8- « Les Nuits de septembre ont pris fin par une illustration brillante de la musique française moderne ».

LL.Art.SA 8- « Festival de Lucerne ».

LL.Art.SA 9- « Des Étoiles de la danse assurent le succès de la première soirée de bal sous le signe Tchaïkovski, Ravel, Couperin ».

LL.Art.SA 10- « Semaines internationales musicales à Lucerne. 1800 auditeurs pour *Le Crépuscule des dieux* » (mardi 28 août 1951).

LL.Art.SA 11- « Festival de Lucerne ».

Musicologie

LL.Art.SA 12- « Société liégeoise de musicologie ».

LL.Art.SA 13- « À la Société musicologique liégeoise, M. Barthélemy a retracé la vie musicale française du temps de Campra ».

LL.Art.SA 14- « Musique : à la Société liégeoise de musicologie, M. Antoine Auda a parlé de *la musique lyonnaise au XVI^e siècle* ».

LL.Art.SA 15- « Premier Congrès de la Société internationale de musicologie. Les travaux de sections ».

LL.Art.SA 16- « Le R. Dom Kreps a retracé les fastes d'une grande maîtrise : celle de Malines ».

Au Théâtre royal

LL.Art.SA 17- « *La Fille du Far-West* ».

LL.Art.SA 18- « Au théâtre royal : *Otello* ».

LL.Art.SA 19- « *Le Chemineau* a fait les délices du fidèle public du royal ».

LL.Art.SA 20- « *Lucie de Lammermoor* permettra aux spectateurs du Royal d'apprécier les talents de Donizetti et de Walter Scott (le romantisme au grand opéra).

LL.Art.SA 21- « Au Royal : *La Tosca* ».

Musique à Liège

LL.Art.SA 22- « Le Pays de Liège honore ses maîtres. La manifestation Henry du Mont ».

LL.Art.SA 23- « Les Liégeois applaudiront ce spectacle le 18 mars ».

Contemporain

LL.Art.SA 24- « *Prométhée* de Gabriel Fauré ».

LL.Art.SA 25- « Avant de venir révéler aux Liégeois *Carmina Burana*. Les chœurs et l'Orchestre d'Aix-la-Chapelle ont assuré outre-rhin la première de *Golgotha*. L'*Oratorio* de Franck Martin, compositeur suisse contemporain ».

LL.Art.SA 26- « Bayreuth » (16 août 1952).

LL.Art.SA 27- « Joseph Jongen n'est plus. La Belgique perd un grand musicien et la Wallonie, un grand compositeur », *La Gazette de Liège*.

LL.Art.SA 28- « L'Orchestre du Concertgebouw d'Amsterdam placé sous la direction de I. Van Beinum, justifie pleinement sa renommée ».

7.5. Articles illisibles

Cf. Fonds 93, farde blanche n° 4.

B. Documents privés conservés par Monique Dummer

Tous les documents chargés d'une valeur sentimentale particulière ont été conservés par Monique Dummer qui n'a pas souhaité en faire don au conservatoire. Parmi ceux-ci se trouve un dossier de commémoration du centenaire de la naissance de César Franck réalisé par Louis Lavoye en 1922 et publié à Liège aux éditions Georges Thone ainsi qu'un manifeste en l'honneur de la 25^e année de direction de Th. Radoux, publié aux éditions Alfred Miot. Monique Dummer a également

conservé diverses photographies. Certaines font partie des *Souvenirs illustrés* de la Joyeuse Entrée à Liège du 13 juillet 1913, tandis que d'autres sont plus personnelles, car directement signées par Louis Lavoye. Madame Dummer dispose aussi d'un Programme Musical ayant appartenu à sa mère, Marthe Limbourg, et dans lequel figure le nom de Louis Lavoye.

Ensuite, toutes les lettres de condoléances envoyées aux filles de Louis Lavoye, Madeleine et Colette, ont été conservées. À ces documents s'ajoutent deux pièces qui s'avèrent extrêmement précieuses, de par leur valeur sentimentale notamment : le programme du premier concert auquel assista le jeune Louis Lavoye daté de 1888 et une partition autographe que le professeur dédia à son élève, Marthe Limbourg.

C. Correspondance entre Louis Lavoye et les membres de la Société liégeoise de musicologie

En 1972, soit trois ans avant sa mort, Louis Lavoye a remis à José Quitin deux classeurs cartonnés contenant essentiellement la correspondance échangée depuis 1947 avec des personnalités venues faire une communication à Liège, tels que A. Auda, P. Bergmans R. Bragard, S. Clercx, P. Collaer, J. Kreps, Ch. Van den Borren, A. Vander Linden et J. Smits van Waesberghe. À ces noms, que José Quitin recense dans une lettre manuscrite, s'ajoutent ceux de nombreux collaborateurs, tels que Ph. Franck, J. Lejeune, L. Dehousse, John Soubre et bien d'autres. Ces documents constituent les archives les plus anciennes de la Société liégeoise de musicologie — hormis un document daté de juin 1935 qui s'avère être le premier bulletin de la société et un rapport relatif au déroulement de la journée de musicologie en 1939¹.

Outre ces lettres, les invitations aux divers événements organisés par la Société liégeoise de musicologie ont aussi été conservées, ainsi que les programmes de ces soirées. Louis Lavoye a également remis à José Quitin les divers comptes rendus des réunions mensuelles de la société depuis 1947, ainsi que la liste des membres et des dépenses. À cela s'ajoutent des articles de presse relatifs aux activités organisées par la société et les brouillons et/ou versions définitives des actes de colloques des séminaires qui s'y sont déroulés. Parmi ces documents se trouvent les manuscrits et tapuscrits des diverses interventions de Louis Lavoye, comme cela a déjà été mentionné.

Étant donné que le fonds relatif à la fondation de la Société de musicologie, future Société liégeoise de musicologie, n'a pas encore fait l'objet d'un classement détaillé, nous ne pouvons fournir d'indications aussi précises que celles disponibles pour le Fonds 93. Par conséquent, lorsque nous faisons référence au fonds de la Société liégeoise de musicologie, nous utilisons l'indication suivante « Fonds

1. Il n'y a, à notre connaissance, aucune autre trace des documents relatifs à la Société liégeoise de musicologie, anciennement appelée Société de musicologie », entre 1909 et 1947. Outre le bulletin de 1935, les bulletins les plus anciens conservés sont ceux de 1972.

consacré à la Société liégeoise de musicologie », suivie uniquement de la date du document et d'un titre provisoire.

ANNEXE 2 : TRAITÉ D'HARMONIE LOUIS LAVOYE
RETRANSCRIPTION ET NUMÉROTATION DES TABLES DES
MATIÈRES ORIGINALES

Partie I

- 1) Des sons et de leurs fonctions
 1. Des sons et de leurs fonctions
 2. Des accords parfaits et de leurs rapports
 3. Comment s'affirme la tonalité
 4. Positions
 5. Suppression et redoublement de notes
 6. Enchaînement
 7. Mouvements
 8. Des parties
 9. Des phrases
- 2) Comment harmoniser une mélodie
 1. Harmonisation tonale
 2. Harmonisation d'une basse
 3. Enchaînement des accords du 4^e au 5^e degré (et vice versa)
 4. Accords de 2^e, 6^e, 3^e et 7^e degré
 5. Emploi de l'accord de 2^e degré
 6. Emploi de l'accord de 6^e degré
 7. Emploi de l'accord de 3^e degré
 8. Emploi de l'accord de 7^e degré
- 3) Comment harmoniser au moyen de tous les accords
 1. Les accords
 2. Accord de sixte
 3. Accord de quarte et sixte
- 4) Mobilité de l'harmonie
 1. Déplacement de l'harmonie
 - a. Changement de position
 - b. Marche harmonique
 2. Altération
 3. Modulation
 - a. Modulation diatonique
 - b. Modulation chromatique

- c. Modulations chromatiques par l'altération de deux notes de l'accord transitoire
- d. Autres modulations chromatiques
- e. Prise directe de tonalité
- f. Marche modulante chromatique
- g. Phrase modulante
- h. Harmonisation de phrases modulantes

Partie 2

- 1) Harmonie dissonante
- 2) Accord de septième de dominante
 - 1. Généralités
 - 2. Résolution
 - 3. Emploi de l'accord en résolution naturelle
 - 4. Harmonisation d'une basse et d'un chant
 - 5. L'accord dans les modulations
 - 6. L'accord en résolution exceptionnelle
 - 7. L'accord et ses altérations
 - 8. Harmonisations
- 3) Accord de neuvième de dominante
 - 1. Généralités
 - 2. Résolution
 - 3. Emploi de l'accord en résolution naturelle
 - 4. Harmonisation d'une basse et d'un chant
 - 5. L'accord dans les modulations
 - 6. L'accord en résolution exceptionnelle
 - 7. L'accord et ses altérations
- 4) Accord de septième de sensible diminuée
 - 1. Généralités
 - 2. Résolution
 - 3. Emploi des accords en résolution naturelle
 - 4. Harmonisation d'une basse et d'un chant
 - 5. L'accord dans les modulations
 - 6. L'accord en résolution exceptionnelle
 - 7. L'accord et ses altérations
- 5) Accords de onzième et de troisième de tonique
- 6) Accords de septième majeure et de septième mineure
 - 1. Généralités

2. Emploi de l'accord en résolution naturelle
3. Les accords dans les modulations
4. Autres altérations

Partie 3

1) Harmonie artificielle

2) Des retards — généralités

1. Les retards dans les accords de trois sons
2. Retards simples
 - a. Retard supérieur de la fondamentale 1^{er} état
 - b. Retard supérieur de la fondamentale 2^e état
 - c. Retard supérieur de la fondamentale 3^e état
 - d. Retard de l'octave de la fondamentale
 - e. Retard supérieur de la tierce de la fondamentale
 - f. Retard supérieur de la tierce du 1^{er} état
 - g. Retard supérieur de la tierce du 2^e état
 - h. Retard supérieur de la tierce du 3^e état
 - i. Retard supérieur de la quinte de la fondamentale
 - j. Retard supérieur de la quinte du 1^{er} état
 - k. Retard supérieur de la quinte du 2^e & 3^e état
 - l. Retard de l'octave de la basse dans les accords de sixte et de quarte et sixte
 - m. Retard de l'octave de la basse dans les accords de 5^e, 6^e & sixte et quatre
 - n. Retard de la sixte doublée dans l'accord et de la quarte doublée dans l'accord de sixte et de la quarte doublée dans l'accord de sixte et quarte
 - o. Retard inférieur de la fondamentale et de son octave
 - p. Retard inférieur de la tierce de la fondamentale
3. Retards doubles dans les accords de trois sons
 - a. Retard double dans les accords de trois sons, 1^{er} état
 - b. Retard double dans les accords de trois sons, 2^e état
 - c. Retard double dans les accords de trois sons, 3^e état
4. Retards à l'accord de septième de dominante
 - a. Retard supérieur de la tierce
 - b. Retard supérieur de la quinte
 - c. Retard supérieur de la tierce et de la quinte
 - d. Retard supérieur double de la tierce et de l'octave de la fondamentale
5. Retard dans l'accord de neuvième de dominante
 - a. Retard supérieur de la tierce
 - b. Retard supérieur de la quinte
 - c. Retard supérieur de la neuvième
6. Retards dans les accords de septième de sensible et diminuée

- a. Retard supérieur de la fondamentale
 - b. Retard supérieur de la tierce
 - c. Retard supérieur de la quinte
 - d. Retard supérieur de la septième
 - e. Retard double
7. Retards dans les accords de septième de second ordre
- 3) L'anticipation
 - 4) La syncope
 - 5) L'échappée
 - 6) Les notes de passage
 - 7) Les broderies
 - 8) Les appoggiatures
 - 9) L'imitation
 - 10) De la pédale
 - 11) Conclusion — comment réaliser chants et basses

ANNEXE 3 : PRÉCIS DE CONTREPOINT LOUIS LAVOYE
RETRANSCRIPTION ET NUMÉROTATION DES TABLES DES
MATIÈRES ORIGINALES

- 1) Introduction
- 2) Échelle des voix
- 3) Contrepoint à deux parties
 - 1^{re} espèce-note contre note
 - 2^e espèce-deux notes pour une
 - 3^e espèce-quatre notes pour une
 - 4^e espèce-syncope
 - 5^e espèce-contrepoint fleuri
- 4) Contrepoint à trois parties
 - 1^{re} espèce
 - 2^e espèce
 - 3^e espèce
 - 4^e espèce
 - 5^e espèce
- 5) Contrepoint à quatre parties
 - 1^{re} espèce
 - 2^e espèce
 - 3^e espèce

4^e espèce

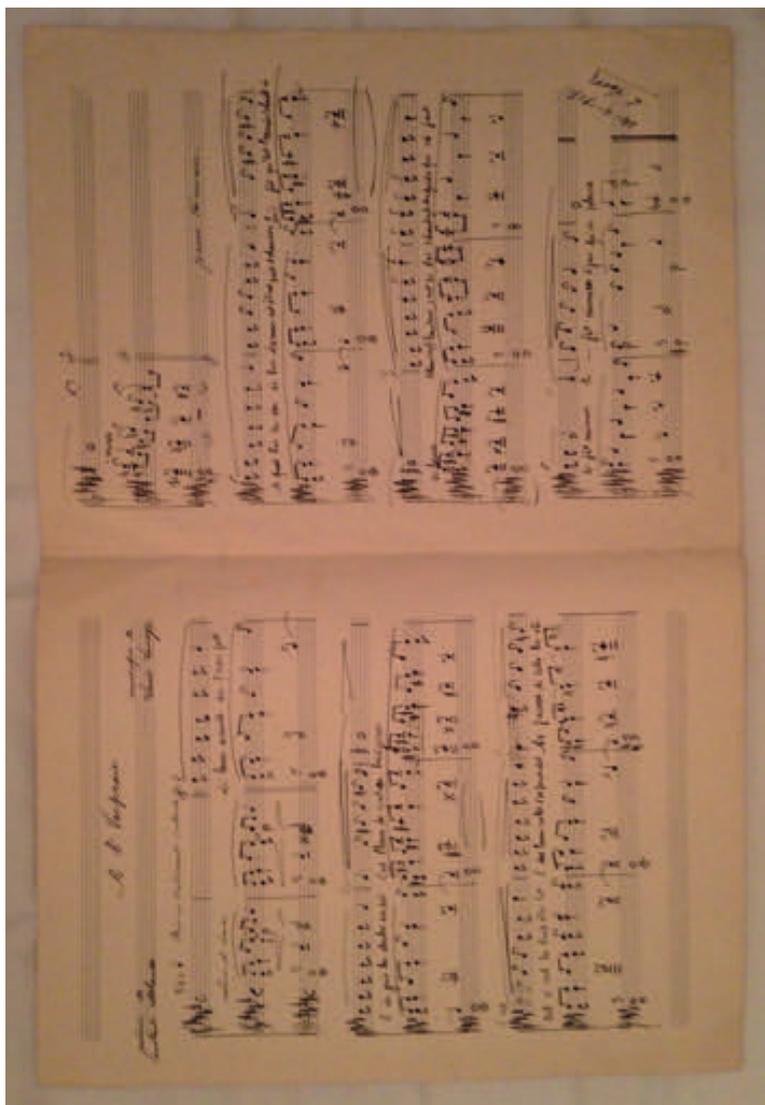
5^e espèce

6) Contrepoint à cinq parties

7) Contrepoint à six parties

8) Contrepoint à huit parties

ANNEXE 4 : A L'VESPRAIE LOUIS LAVOYE



**ANNEXE 6 : PROGRAMME DE LA REPRISE DE LA SOCIÉTÉ DE
MUSICOLOGIE ALORS APPELÉE SOCIÉTÉ LIÉGEOISE DE
MUSICOLOGIE**



Société liégeoise
de Musicologie

(FONDÉE EN 1918)

SECRETARIAT
26, RUE REYNIER, 26
LIÈGE
TÉL. : 13321

M

Nous avons l'honneur de vous inviter à la soirée artistique que la Société liégeoise de Musicologie organise le lundi 8 mai, à 20 h. 15, au local de l'A Cappella, rue du Vertbois, 13, sous le patronage de l'Emulation et de l'A Capella liégeois.

L'éminent musicologue belge M. Charles van den BORREN, professeur aux Universités de Liège et de Bruxelles, développera le sujet :

Le clavecin et l'orgue au 17^e siècle.

La conférence sera illustrée abondamment d'œuvres de l'époque, par M^{lle} M. van de WIELE, claveciniste, et M. Louis LAVOYE, organiste, professeur au Conservatoire de Liège.

Nous comptons vivement sur votre présence et vous prions de croire, M , en l'assurance de nos sentiments sincères.

POUR LE COMITÉ :

Le Secrétaire,
Marcel l'ÉPINOIS

Le Président,
Georges ALEXIS

PROGRAMME

Musique de clavecin.

- I. a) *Pavane / The Echoes of Salisbury* William Byrd (1542)
Galliards *
- b) *Ground* Henry Purcell (1655-1695)
- II. *Chaconne* J. Champion de Chambonnières (1602-1672)
- III. a) *Suite de pièces (allemandes)* Henry De Mont (1610-1684)
b) *Partite sopra la Follia* G. Frescobaldi (1583-1643)

M^{lle} M. Van de Wiele
claveciniste à Bruxelles.

Musique d'orgue

- I. *Choral (Vater unser im Himmelreich)* Samuel Scheidt (1547-1609)
- II. a) *Toccata pour l'Élévation* G. Frescobaldi (1583-1643)
(des *Four Madrials*)
b) *Cantata quinto* *
(des *Primo Libro di Cantate*)
- III. *Plumasse sopra sol, si, fa, sol, la* J. J. Froberger (1567)
- IV. *Passacaglia, en ré mineur* D. Buxtehude (1637-1707)
- V. *Chaconne* Johann Pachelbel (1651-1706)

Mr Louis Lavoye
organiste, professeur au Conservatoire Royal de Liège.

Extraits des statuts.

ART. 2. — La Société liégeoise de Musicologie se propose de développer les recherches musicologiques et d'exploiter le fonds musical belge et notamment wallon.

Elle organisera des réunions, des conférences, des auditions et des manifestations diverses.

ART. 5. — Les ressources de la Société se composent :

a) des cotisations des membres (effectifs et adhérents : 25 f.; protecteurs : 50 f. minimum) ;
b) de subsides et dons divers.

ART. 10. — C'est le Bureau qui, sur le vu d'une demande écrite, signée par deux membres effectifs, se prononce sur les admissions des membres adhérents. Ceux-ci pourront devenir membres effectifs sur la proposition du Comité et après le vote de l'Assemblée générale de janvier.

ART. 10. — Dès que les ressources le permettent, la Société éditera un bulletin périodique.

COMPOSITION DU COMITÉ :

Président : Georges ALEXIS

Vice-Président : Albert DEMBLON

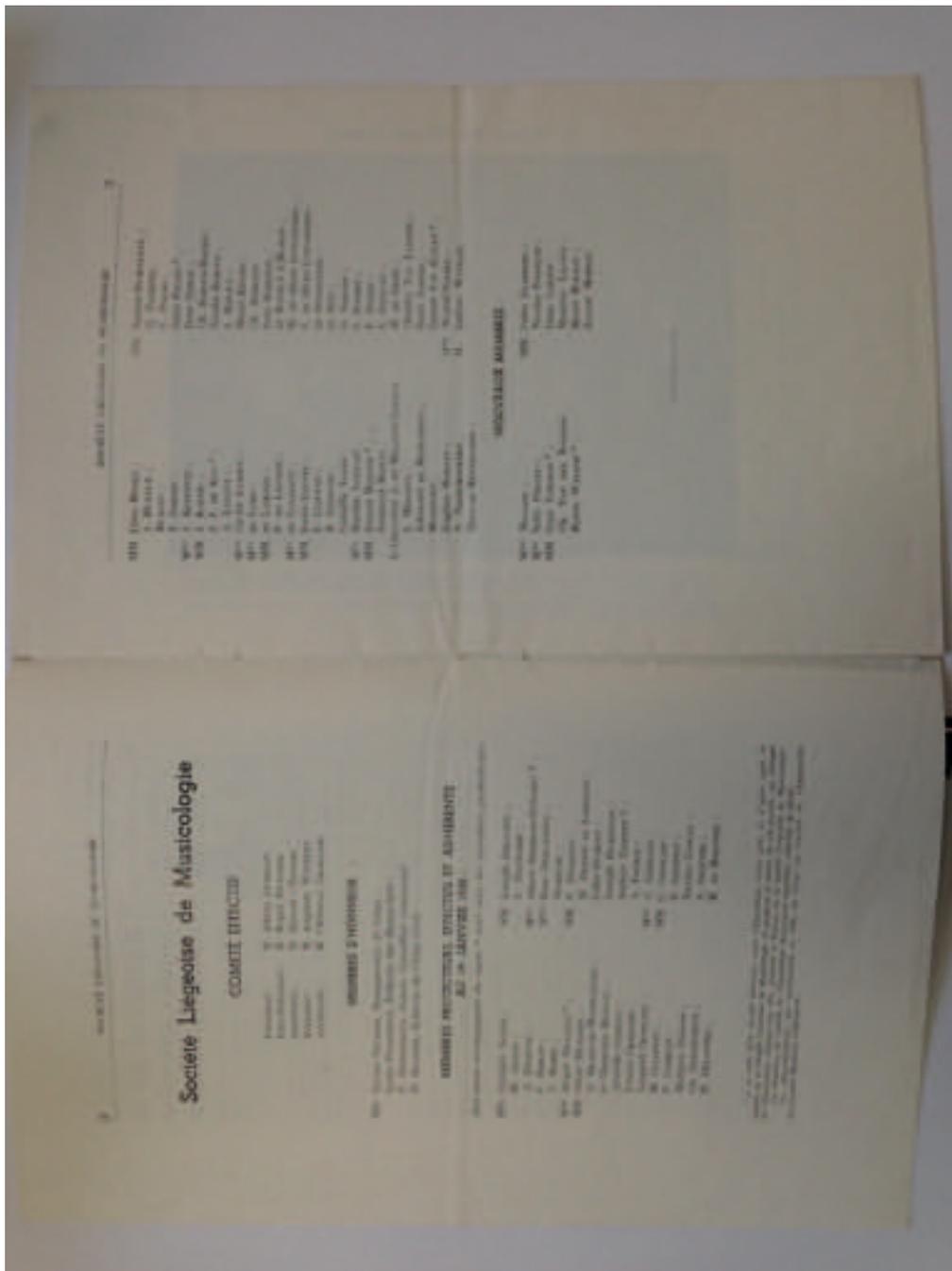
Secrétaire : Marcel l'EPINOIS

Trésorier : Notaire Auguste WATHELET

Archiviste : Clément CHARLIER

ANNEXE 7 : EXTRAITS DU PREMIER BULLETIN DE LA SOCIÉTÉ LIÉGEOISE DE MUSICOLOGIE





ANNEXE 8 : LISTE DES ŒUVRES ET CONTACTS DE LOUIS LAVOYE

Dans la section correspondant aux œuvres de Louis Lavoie, nous plaçons un astérisque [*] devant les œuvres effectivement disponibles dans le fonds Lavoie de la Bibliothèque du Conservatoire de Liège et deux astérisques [**] devant les œuvres qui ont fait l'objet d'un enregistrement².

I. Compositions de Louis Lavoie

- 3 pièces pour orgue intitulées ***Communion pour grand orgue* (16 octobre 1899) (édition imprimée, Veuve Léopold Muraille Éditeur), ***Offertoire* (1901) (édition imprimée, Veuve Léopold Muraille Éditeur) et **Élévation* (1901) (édition imprimée, Veuve Léopold Muraille Éditeur)
- Messe pour deux voix de femmes, quatuor à cordes et orgue (1917) (manuscrit non disponible)
- **Intimité* (1924) (Extrait du Noël-Etrennes de la « Gazette de Liège »)
- **Pièce pour piano intitulée *A l'Vespraie* (1927) (manuscrit conservé par Monique Henrard)
- 4 opéras intitulés **Neûre ou blonde* (1^{er} avril 1927) (édition imprimée, L. Sauveur), *Vochal l'amoûr* (composé entre 1927 et 1929) (manuscrit non disponible), *Les noces d'ôr* (composé entre 1927 et 1929) (manuscrit non disponible) et *Li vert sotai* (composé entre 1927 et 1929) (manuscrit non disponible)
- *Scherzo* intitulé « Jeux » pour flûte et piano (1932) (manuscrit non disponible)
- Sonate pour trompette et piano (1935) (manuscrit non disponible)
- **Sonate en ré mineur* pour violon et piano (date effective de composition inconnue; interprétée pour la première fois en 1937) (manuscrit)
- Suite pour flûte seule (date effective de composition inconnue; interprétée pour la première fois en 1937) (manuscrit non disponible)
- Suite de mélodies (date effective de composition inconnue; interprétée pour la première fois en 1937) (manuscrit non disponible)
- *Impromptu* pour piano (date effective de composition inconnue; interprétée pour la première fois en 1937) (manuscrit non disponible)
- *Toccata* pour piano (date effective de composition inconnue; interprétée pour la première fois en 1937) (manuscrit non disponible)
- **Concerto pour cor en fa* (composition supposée antérieure à la Seconde Guerre mondiale) (manuscrit enregistré dans les archives de la bibliothèque du Conservatoire de Liège, mais introuvable)
- **Prélude pour orgue* (31 juillet 1940) (manuscrit)

2. Nous remercions Alexandre Climent Y Garcia pour son interprétation d'*A l'Vespraie*, *Communion pour grand orgue* et *Offertoire*, enregistrements réalisés spécialement pour ce travail, et disponibles via le lien suivant : <https://www.dropbox.com/sh/or41v62cvxgtdak/AADOI4ze6oqMyq3oAMMl451ma?dl=0>.

- Sonate pour piano à la mémoire de Paul Gilson (composée pendant la Seconde Guerre mondiale) (manuscrit non disponible)
- Quintette pour piano et cordes (composée pendant la Seconde Guerre mondiale) (manuscrit non disponible)
- 2 quatuors intitulés *Amon nos autes* (date effective de composition inconnue; couronné par l'Académie de Belgique en 1943) (manuscrit non disponible) et *Li grand Hinri* (30 juin 1944) (manuscrit non disponible)
- Pièces composées à partir de deux psaumes intitulées la *Ballade des femmes de Paris* et *Yver, vous n'êtes qu'un vilain* (composée après la Seconde Guerre mondiale) (manuscrit non disponible)
- *Requiem pour trois voix d'hommes, orchestre de cordes et orgue intitulé *Requiem pour nos soldats morts au front* (s.d.; composition supposée postérieure à la Grande Guerre) (manuscrit)
- **Le Grand Bois* (27 juin 1946) (édition imprimée, L. Delcommune-Poliart)
- **Winterroosje* (composé entre 1945 et 1957) (édition imprimée, De Vlaamsche muziekhandel)
- duo pour violon et piano intitulé *Marie et Louis s'amuse* (composé entre 1945 et 1957) (manuscrit non disponible)
- Seconde *Sonate pour violon et piano* (1957) (manuscrit non disponible)
- **La Corde volée* (date effective de composition inconnue; diffusion posthume en octobre 1975 dans le bulletin n° 12 de la Société liégeoise de musicologie)

2. Musiciens auxquels Louis Lavoye rend hommage

Frédéric Chopin, Henry Dumont, Désiré Pâque, César Thomson